
Carnet de route du LIEGE

Au menu...

	<i>Avant-Propos</i>	03
<i>Au coeur du LIEGE : transformation- activités - manifestations</i>		04
	<i>Nouvelles Questions Féministes</i>	08
	<i>Perspectives nationales en Etudes Genre</i>	10
	<i>Le LIEGE pour la HES-SO</i>	14
	<i>Zoom sur l'antenne Genre et Développement de l'IUED</i>	16
	<i>Projet de recherche REUNIL</i>	18
	<i>La parole aux chercheur·e·s ...</i>	19
	<i>Enseignements romands en Etudes Genre (Unis, HES-SO)</i>	37
<i>Adresses utiles : Genre, Egalité, Mentoring, Ressources (Unis, HES-SO)</i>		44

No 2
2007-2008

Avant-propos

Gaël Pannatier et Géraldine Roh-Merolle, coordinatrices du LIEGE et Patricia Roux, professeure en Etudes Genre

2007-2008 marque un tournant crucial pour le réseau LIEGE. En effet le laboratoire va disparaître sous la forme actuelle (lancée en 2001) de mentoring collectif. Heureusement, la fin du financement par le Programme fédéral à l'Égalité des chances ne signifie pas la mort de nos activités. Au contraire, le réseau actuel va se transformer en deux entités aux missions distinctes, qui vont vivifier encore davantage la coordination des Etudes Genre au niveau national et au sein de l'Université de Lausanne (UNIL).

Deux structures vont prendre le relais de nos activités, qui évolueront par la même occasion dès le printemps 2008 :

- un Centre Etudes Genre interdisciplinaire va être créé à l'UNIL. Il stabilisera ainsi les activités de coordination conduites sur ce site, ainsi que la revue *Nouvelles Questions féministes* (NQF), et ouvrira de nouvelles possibilités en matière de rencontres scientifiques et de recherches.
- la plateforme genderampus.ch va être renforcée dans son bilinguisme et ses activités scientifiques en reprenant les activités nationales du LIEGE, de mise en réseau et d'information, sous la forme d'une antenne romande basée à l'Université de Lausanne. Cette formule de Gender Campus sera financée de 2008 à 2011 par le projet national de coopération «Gender Studies Suisse».

Vous trouvez des informations plus détaillées sur ces changements et le projet de coopération dans ce Carnet de route.

En dehors de cette révolution du LIEGE, le Carnet vous permettra par ailleurs de mieux connaître les Etudes Genre en Suisse romande grâce

- à des textes sur la situation et les développements actuels de la perspective de genre au niveau national
- à la présentation des activités du LIEGE, de NQF et du volet LIEGE pour la HES-SO
 - aux portraits, sous forme d'entretiens, de trois chercheuses et d'un chercheur en Etudes Genre, ayant des parcours et des thèmes de recherches très différents
- au dynamisme romand illustré par la présentation d'une institution, d'une recherche et d'une manifestation : l'Unité *Genre et Développement* de l'IUED à Genève, le projet de recherche *REUNIL* à Lausanne et le colloque *Gender - Genre - Geschlecht : Travelling Concepts* organisé à Berne par le réseau suisse des Etudes Genre
- à la liste des enseignements intégrant le genre dispensés dans les universités romandes et dans la Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
- au listing des adresses utiles dans les domaines du genre, de l'égalité et du mentoring en Suisse

Nous espérons que ce Carnet de route vous inspire et vous serve dans vos intérêts pour les Etudes Genre !

Actualités du réseau LIEGE : l'année des changements

Transformation du LIEGE en un Centre Etudes Genre à l'UNIL et rattachement des activités nationales au projet GenderCampus

Un coup d'œil sur l'année 2006-2007

La dernière année académique a été notamment marquée par l'élargissement du LIEGE à la Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO), qui a démarré en septembre 2006. La coopération avec cette haute école a été intéressante (cf pages 14-15) et a permis de nouer des contacts que nous espérons étendre en 2008. Nous avons constaté un certain décalage entre les universités et les Hautes Ecoles Spécialisées, où la perspective de genre est encore très timidement représentée. Cette situation met d'autant plus en évidence la nécessité d'un meilleur échange d'informations et de mise en réseau entre les différentes institutions. Ce type de démarche montre sa portée au fil des ans, à l'exemple de l'importance qu'a pris le LIEGE dans les universités après six ans d'activités.

Sur le plan des manifestations, outre les rencontres scientifiques habituelles, qui ont été menées avec succès, trois événements ont jalonné cette année.

D'une part la journée d'étude de *Nouvelles Questions Féministes (NQF)* en décembre dernier autour des numéros publiés en 2006 croisant l'analyse du sexisme et du racisme, journée qui a connu un beau succès et provoqué un débat nourri.

D'autre part, l'organisation du colloque international «Le travail, outil de libération des femmes?» en avril 2007, a rassem-

blé plus de 150 personnes de différentes universités ainsi que des chercheur·e·s indépendant·e·s et des militant·e·s. Cette rencontre sur un thème récurrent des questionnements féministes servira de base pour un prochain numéro de *NQF*. Concernant la revue, il faut par ailleurs signaler qu'elle a eu l'honneur de se voir attribuer le FemPrix 2007 de l'Association Femmes Féminisme Recherche (www.femwiss.ch) pour la qualité de ses activités et de sa diffusion des travaux féministes.

La troisième manifestation à relever concerne les « Journées d'échanges des jeunes chercheur·e·s » qui ont eu lieu pour la première fois en mai 2007. Cette rencontre correspond bien à la philosophie du LIEGE (groupes de travail et mentoring collectif), puisque ce sont des étudiantes et doctorantes qui ont organisé le programme et préparé les ateliers de A à Z. Cette formule autogérée et décontractée a permis des débats stimulants et a donné l'envie à ces dernières de poursuivre leurs échanges.

Les grandes manoeuvres

Cette année 2007-08 est particulière pour le projet LIEGE, qui va connaître une mue profonde sur le plan institutionnel. En effet, après six ans et demi d'activités sous forme de mandats à durée déterminée dans le cadre du module « Mentoring » du Programme fédéral Egalité des chances, le projet va pren-

dre fin sous cette forme en décembre 2007 (date de clôture du deuxième Programme fédéral Egalité des chances).

L'excellente nouvelle c'est que le réseau (qui rassemble actuellement 630 membres) et le grand nombre d'activités développées par ce projet pourront continuer sous une autre forme à plus long terme. En effet, la Direction de l'UNIL vient de donner son aval à la création d'un Centre en Etudes Genre à l'Université de Lausanne pour janvier 2008, centre qui bénéficiera d'un poste de coordination et reprendra une bonne partie des activités menées jusqu'à présent. Ce Centre LIEGE aura pour objectif de faire rayonner les Etudes Genre de l'UNIL, par la coordination des enseignements, la mise en réseau des étudiant·e·s et chercheur·e·s, l'organisation de manifestations et bien sûr la poursuite des activités de la revue scientifique *Nouvelles Questions Féministes*, reconnue sur le plan international. Le volet supplémentaire de ce Centre sera de stimuler, de favoriser et d'héberger des recherches au sein de l'Université de Lausanne. Sa création donnera une assise fixe à différents projets et permettra de nouvelles collaborations (maison des sciences sociales FORS, nouvelle école doctorale romande).

Cette stabilisation est une grande victoire pour les Etudes Genre à l'Université de Lausanne. C'est une reconnaissance des nombreuses activités développées par les chercheur·e·s et par la coordination du projet jusqu'à présent. Signe fort de la part de la Direction de l'UNIL quant à sa volonté de soutenir ce domaine interdisciplinaire d'enseignement et de recherche en plein essor.

Par ailleurs, les activités actuelles de niveau national (ou international) plus centrées sur le réseau, la gestion et diffusion de l'information (base de données des membres, base des recherches, newsletter, site internet) seront poursuivies dans le cadre de la plateforme GenderCampus. Celle-ci, abritée par le Centre interdisciplinaire en Etudes Genre de l'Université de Berne (IZFG), sera poursuivie pour une durée de quatre ans dans le cadre du nouveau projet de coopération « Gender Studies suisse » 2008-2011 (cf page 11). Cette plateforme, jusqu'à présent plutôt centrée sur la Suisse allemande, sera donc développée à partir de janvier 2008 avec une antenne romande rattachée à l'Université de Lausanne, qui poursuivra certaines des activités actuelles (poste de coordination à 40%). Cette nouvelle formule permettra une collaboration optimale et un véritable pôle national de savoirs dans ce domaine. Enfin, le projet développé avec la HES-SO se poursuivra durant l'année 2008 (poste à 20%), et sera probablement prolongé.

Les prochains mois verront plus concrètement les démarches de cette transformation, avec d'une part l'évaluation et le rapport final du projet de mentoring collectif, et d'autre part l'institutionnalisation du Centre en Etudes Genre de l'UNIL et le rattachement des activités nationales à GenderCampus. Bien entendu, nos différentes activités scientifiques se poursuivent (vous pouvez survoler les principales manifestations de cette année à la page suivante). C'est une nouvelle étape qui commence et nous l'espérons tout aussi riche et dynamique que celles réalisées ces dernières années.

LIEGE : les volets du réseau en mots-clés

Mentoring collectif - Mise en réseau - Infos - Contacts - Echanges scientifiques

Le LIEGE est ce que ses membres en font ! C'est un espace à votre disposition pour chercher des infos, développer des contacts, envisager des collaborations scientifiques, lancer un groupe de travail pour monter un projet, un groupe de réflexion sur un thème lié au genre, à l'égalité, aux universités, envisager une publication, etc. La coordination peut vous soutenir dans vos démarches.

Le LIEGE est un réseau de mentoring collectif centré sur les questions de genre et d'égalité ouvert à toute personne intéressée. Ayant pour objectif de soutenir les jeunes chercheur·e·s qui veulent intégrer une perspective de genre dans leurs projets scientifiques, il recense et diffuse

les informations liées à ce domaine sur toute la Suisse, organise des rencontres entre les membres, des journées d'études nationales et des colloques internationaux. Il publie aussi la revue internationale *Nouvelles Questions Féministes*, par laquelle les jeunes chercheuses acquièrent une expérience scientifique unique et une insertion dans le champ de la recherche féministe internationale. Aux côtés de la mise en réseau et du soutien aux personnes intéressées, le LIEGE se veut aussi un espace de réflexion collectif, interuniversitaire et interdisciplinaire, et un lien avec la société civile. Il contribue également à la reconnaissance des Etudes Genre ainsi qu'à la mise en œuvre d'une réelle égalité dans les universités.

Principales activités :

Newsletter hebdomadaire (infos, jobs, demandes de membres, etc.)	Rencontres pour les membres, journées d'étude ouvertes à toutes et tous
Site internet	Conférences
Documents d'informations sur les Etudes Genre et les activités du réseau	Participation à l'organisation de colloques inter/nationaux
Conseils / contacts personnalisés	Soutien aux jeunes chercheur·e·s
Base de données interactive pour les membres	Publication de la revue <i>Nouvelles Questions Féministes</i>
Base de données sur les recherches en Etudes Genre en Suisse romande	Ateliers thématiques

Les manifestations

Les journées d'études auxquelles participe activement le LIEGE durant l'année académique 2007-2008

Outre des conférences ponctuelles, le LIEGE participe à la mise sur pied de plusieurs colloques et journées d'études. Voici les principales échéances de notre agenda, vous trouverez les programmes détaillés en temps voulu sur notre site internet.

19 au 22 septembre 2007 – Université de Berne

Colloque international : Gender Genre Geschlecht – Travelling concepts

Organisé par le réseau suisse des écoles doctorales en études genre et par les membres du projet de coopération «Gender Studies Suisse». Plénières et ateliers, avec traduction simultanée (F/D). Inscription jusqu'au 5 septembre.

Le programme complet : http://www.izfg.unibe.ch/travelling_concepts/

8 octobre 2007 – Université de Lausanne

Colloque : Plafond de verre et université

Organisé par REUNIL (groupe de travail du LIEGE).

Programme : <http://www2.unil.ch/liege/gpesdetravail/ProjetReleveLsne.html>

10 novembre 2007 à Reid Hall, Université Columbia à Paris

4 rue de Chevreuse, 75006 Paris

Journée d'études NQF : L'imbrication du sexisme et du racisme en France et aux USA aujourd'hui

Organisée par la revue Nouvelles Questions féministes. Entrée libre.

Intervenantes : Christelle Hamel, Danielle Haase -Dubosc, Patricia Roux, Christine Delphy, Houria Bouteldja, Leti Volpp.

Programme : <http://www2.unil.ch/liege/nqf>

Mars 2008 – Sur l'un des sites de la HES-SO

2e Work in progress – Etudes Genre pour la HES-SO

Présentation de travaux en cours par des étudiant·e·s et chercheur·e·s de la HES-SO

3 et 4 avril 2008 – Université de Lausanne

7e Work in progress – Etudes Genre

Présentation de travaux en cours par des chercheur·e·s de Suisse romande

Nouvelles Questions féministes

Revue scientifique internationale francophone liée au LIEGE

Nouvelles Questions féministes est une revue francophone de portée internationale créée en 1981. Elle fait suite à Questions Féministes que Simone de Beauvoir, Christine Delphy, Colette Capitan-Peter, Emmanuèle de Lesseps, Nicole-Claude Mathieu et Monique Plaza avaient fondée en 1977.

NQF constitue une ressource importante pour la réflexion des militantes, des chercheuses et des enseignantes féministes. Elle se consacre au développement et à la diffusion de réflexions théoriques et politiques ancrées dans les mouvements et les actions féministes. Elle se donne également pour objectif de renforcer la légitimité scientifique des Etudes Genre dans le monde académique et de contribuer à leur reconnaissance.

Les analyses de NQF d'hier et d'aujourd'hui se fondent sur le refus d'expliquer la subordination des femmes aux hommes et leur discrimination par la nature et la biologie. Les «femmes» et les «hommes» sont des catégories sociales produites par et dans des rapports de pouvoir organisés en système, le système de genre. Malgré tous les discours actuels sur l'égalité entre les sexes, les positions sociales des femmes et des hommes continuent à être hiérarchisées et contraignent les premières à entretenir une relation de dépendance matérielle et symbolique avec les seconds.

NQF continue à déconstruire la division arbitraire et essentialiste qui structure l'ensemble de l'organisation sociale et légitime l'ordre patriarcal, partout dans le monde et sous des formes diverses. A ce titre, la revue diffuse des articles et des témoignages provenant des sociétés occidentales, mais accorde également un large espace aux articles qui décrivent et analysent la construction du genre et sa production d'inégalités dans d'autres régions et sociétés. Les oppressions vécues par les femmes étant multiples, elle s'intéresse aussi à toute étude où le genre s'articule avec d'autres systèmes de catégorisation, de hiérarchisation et de pouvoir qui organisent les rapports sociaux – la classe, la «race» et l'ethnie, et la sexualité.

Lieu de débat autour des enjeux scientifiques et politiques de la recherche féministe, plate-forme d'échange entre femmes (et hommes) souvent reléguées aux marges des institutions, forum de discussions critiques provenant du monde entier, la revue s'inscrit dans le mouvement qui, aujourd'hui, rassemble de nouvelles forces militantes et intellectuelles investies dans un projet de transformation des rapports sociaux de sexe.

Nouvelles Questions féministes s'est dotée en 2002 d'un comité de rédaction franco-suisse, sous la responsabilité de Christine Delphy (CNRS, France) et Patricia Roux (Université de Lausanne, Suisse). Incluant plus de quarante femmes, ce-

lui-ci veut être le carrefour d'expériences multiples : par les ancrages disciplinaires de ses membres (sociologie, littérature, science politique, histoire, anthropologie, philosophie, droit), par sa composante intergénérationnelle, et par la diversité des formes d'engagement dans lesquelles les membres sont investies. La revue demeure fidèle à son rôle politique et scientifique critique, tout en profitant du renforcement de l'équipe pour redéfinir sa structure et sa gestion.

L'ensemble de la revue est organisé autour de différentes rubriques qui se retrouvent dans chaque numéro. Le «Grand angle» propose un dossier thématique. La rubrique «Champ libre» publie des articles

qui ne sont pas liés au thème spécifique du numéro, et permet d'intégrer des textes «spontanément» soumis à la revue. Le «Parcours» est consacré à un entretien avec une militante ou une intellectuelle qui retrace sa trajectoire féministe, ou analyse l'itinéraire d'une expérience, d'une idée, d'une théorie. Les «Comptes rendus» concernent aussi bien des ouvrages que des colloques ou des manifestations militantes qu'il est intéressant de mettre en perspective. Enfin, la rubrique «Collectifs» donne la parole à des associations, des réseaux ou des groupes de recherche féministes qui veulent présenter leurs activités ou ouvrir un débat sur les problèmes auxquels ils sont confrontés.

Thèmes des derniers numéros publiés et des prochaines parutions

Les sommaires et résumés sont disponibles sur le site www.unil.ch/liege/nqf

- | | |
|----------------|---|
| 2004 Volume 23 | n° 1 : Les disciplines en jeu.
n° 2 : Post-communisme : Genre et Etats en transition.
n° 3 : Famille – Travail : une perspective radicale. |
| 2005 Volume 24 | n° 1 : Machine, machin, truc, chose : pour du féminisme avec objets.
n° 2 : Féminismes dissidents en Amérique latine et aux Caraïbes.
n° 3 : Les logiques patriarcales du militantisme. |
| 2006 Volume 25 | n° 1 : Sexisme et racisme : le cas français.
n° 2 : Santé !
n° 3 : Sexisme, racisme, et postcolonialisme. |
| 2007 Volume 26 | n° 1 : Genre et frontières - frontières de genre.
n° 2 : Perspectives féministes en sciences économiques.
n° 3 : Parité linguistique. |
| 2008 Volume 27 | n° 1 : Intersexualité
n° 2 : Le travail, outil de libération des femmes ?
n° 3 : Féminismes autour de la méditerranée |

Perspectives des Etudes Genre au niveau national

Nouveau projet de coopération pour le développement d'un réseau d'écoles doctorales et d'enseignements en Etudes Genre (2008-11)

Tour d'horizon des universités

En quelques années, le parcours des Etudes Genre au sein du monde académique suisse est impressionnant. Auparavant marginale, s'insérant dans certains cours au gré de l'intérêt des enseignant·e·s, cette perspective d'analyse est maintenant de mieux en mieux reconnue et prend pied dans presque la totalité des universités suisses, avec quelques cours spécialisés ou même des filières secondaires ou centrales de master, et de bachelor. Même si de très grands pans du savoir ignorent encore le genre, celui-ci devient visible et toute personne intéressée peut généralement disposer d'au moins un enseignement dans son domaine, il est vrai surtout dans les sciences sociales et les lettres.

L'ensemble de l'offre 2007-2008 peut être consultée sur la plateforme d'information www.gendercampus.ch (cf dernière page), elle est triée selon les institutions, le semestre et les disciplines. De plus, vous trouvez à titre indicatif dans ce cahier la liste des enseignements dispensés dans les universités romandes. Sans entrer dans les détails, avec les développements de ces deux dernières années et la réforme de Bologne, les cursus genre se sont enrichis et nous pouvons notamment signaler depuis cette rentrée : une filière bachelor genre à Bâle, une filière master genre à Genève et Bâle, trois orientations genre (30 crédits) en master, à Lausanne, Fribourg et Zurich. S'y ajou-

tent bien entendu des cours centrés sur le genre, nombreux à Berne, mais aussi présents à Neuchâtel, St-Gall et Lucerne.

Projet actuel de coopération en Etudes Genre

Le projet de coopération de la Conférence Universitaire suisse «Etudes Genre Suisse» a favorisé le renforcement et la coordination des enseignements sur le plan national entre la fin 2005 et la fin 2007 (pour l'historique et détails du projet, cf Carnet de route no 1, téléchargeable sur le site du LIEGE www.unil.ch/liege). Malgré des moyens très limités, ce programme a permis d'offrir un accès à ces études dans tous les sites universitaires suisses. Par ailleurs deux manifestations scientifiques ont été organisées dans le cadre de cette coopération nationale, visant à renforcer les échanges scientifiques et collaborations. D'une part, les journées d'échanges et de mise en réseau des 18 et 19 janvier 2007 à Fribourg, qui ont permis pour la première fois un véritable dialogue entre des enseignant·e·s et chercheur·e·s de toutes les universités suisses, et notamment entre les travaux alémaniques et romands. D'autre part, le colloque international « Gender Genre Geschlecht – Travelling concepts » qui se déroule du 19 au 22 septembre 2007 et dont vous trouvez la présentation dans ce guide (p. 13). Par ailleurs, ce projet permet de financer principalement la plateforme d'informations GenderCampus.

Projet de coopération 2008-11

Un nouveau projet de coopération a été élaboré et déposé fin 2006 par la coordination nationale des Etudes Genre, afin de poursuivre la dynamique engagée depuis peu de temps sur le premier projet. Un second projet de coopération a été soumis dans ce même appel d'offres, afin de reconduire un réseau d'écoles doctorales en Etudes Genre pour la période de 2008 à 2011.

Ces requêtes ont été sélectionnées au niveau fédéral comme projets prioritaires, ce qui est un grand succès. Elles ont cependant subi des coupes budgétaires au fil du processus d'attribution des fonds et la demande a été faite de réunir ces deux projets. Ainsi un projet commun a été finalement déposé au printemps 2007, concernant l'ensemble des universités suisses, sous la direction des professeures Andrea Maihofer et Regina Wecker (maison mère à l'Université de Bâle).

Ce projet va permettre de continuer à soutenir de manière coordonnée l'offre d'enseignements en Etudes Genre dans les universités suisses et de développer des activités scientifiques au niveau national et international. La plateforme GenderCampus sera principalement financée par ce projet durant les quatre prochaines années, ce qui permet de poursuivre le développement et rayonnement de ce support technologique performant au service de la communauté scientifique, et de renforcer son caractère national par une antenne romande issue du LIEGE. La dernière des principales activités envisagées consiste en un réseau national d'écoles doctorales en Etudes Genre.

L'Ecole doctorale romande en Etudes Genre

Un cycle d'écoles doctorales est en cours actuellement (2005-2008), rassemblant quatre sous-écoles des différentes régions suisses, et bénéficiant dans le cas de Berne/Fribourg et partiellement pour Bâle d'un système de bourses et de formation financées par le Fond national de la recherche (ProDoc). Un nouveau cycle doctoral en Etudes Genre, fonctionnant sur le même système d'écoles régionales mises en réseau, va démarrer à l'automne 2008. Les quatre sous-écoles seront liées aux universités de Bâle, Zurich, Berne/Fribourg et Lausanne/Neuchâtel/Genève/IUED. Ainsi, pour la première fois, l'école doctorale romande rassemblera les équipes genre des trois universités francophones (LIEGE à Lausanne, Unité genre à Genève, MAPS à Neuchâtel), ainsi que l'Institut d'Etudes internationales à Genève. Le projet de coopération finance un poste de coordination à mi-temps dans chaque sous-école, par contre pour couvrir les frais de fonctionnement des écoles (intervenant-e-s par exemple) et les bourses, il faut désormais faire appel au programme Pro*Doc du FNS. Ainsi, l'équipe des responsables de cette sous-école a déposé une requête pour un module de formation Pro*Doc durant l'été 2007, intitulée « Pratiques et perspectives en genre : les paradoxes de l'égalité », et une requête pour un module de recherche (d'autres suivront au printemps). Dans le cas d'un soutien de la part du FNS, quatre axes devraient être offerts de fin 2008 à fin 2011 dans l'école doctorale romande : L'intersectionnalité des catégories de sexe / race / classe ; migrations, mobilité, circulation ; travail, emploi, chômage ; corps, sexualités, procréation. De

plus, plusieurs bourses de doctorant·e·s pourraient alors être mises au concours. Des informations plus détaillées seront disponibles au début de l'été 2008.

Pas à pas...

La progression de l'enseignement et de la recherche intégrant une perspective de genre continue dans les universités et les hautes écoles spécialisées helvétiques, ce qui est réjouissant. Cette insertion est cependant très variable selon les domaines d'études et selon les institutions. Il faut signaler le dynamisme particulier des universités de Bâle (centre études genre et filière en BA et MA, siège des projets de coopération), de Berne (centre études genre et GenderCampus), de Lausanne (LIEGE et nouveau centre études genre) et de Genève (unité genre et MA). Malgré cette diffu-

sion des savoirs féministes et ces avancées institutionnelles, les réticences envers cette approche sont toujours grandes. Il faut encore se battre pour légitimer ces recherches et enseignements, comme en témoignent les chercheur·e·s qui présentent leur parcours dans ce carnet (p.19). La reconnaissance des études genre avance donc, mais pas à pas, et il reste beaucoup à faire pour qu'elles deviennent incontournables dans la réflexion scientifique, du bachelor aux projets nationaux de recherche. L'arrivée dans le champ académique local de chercheur·e·s ayant eu pour la plupart un premier contact avec cette perspective dans leurs études, de même que les premiers doctorats menés en Suisse centrés sur le genre peuvent contribuer à asseoir la légitimation des Etudes Genre. En attendant qu'elles deviennent incontournables...

Colloque international Gender – Genre – Geschlecht : Travelling Concepts

19 au 22 septembre 2007 - Université de Berne

Le réseau suisse des Etudes Genre organise un colloque international qui s'adresse aux étudiant·e·s et aux doctorant·e·s aussi bien qu'aux chercheur·e·s avancé·e·s dans le domaine des Etudes Genre. Il donnera l'occasion de penser les concepts de genre comme autant de concepts nomades qui se construisent et se modifient au gré de leurs voyages à travers les différentes cultures scientifiques et traditions linguistiques.

En effet, les acceptions varient selon les contextes de réception. Parfois, ils s'intègrent sans heurts quand d'autres fois ils se confrontent à des obstacles linguistiques particuliers. Le paysage international des Etudes Genre s'est ainsi développé de manière multiple et variée. Est-ce que les termes de « Gender », de « Genre » et de « Geschlecht » signifient la même chose ? Si tel n'est pas le cas, quels sont néanmoins les points communs entre ces concepts ? Dans le cas de « Gender », de « Genre » et de « Geschlecht », s'agit-il non seulement de concepts nomades, mais également de « boundary concepts » ? C'est-à-dire des concepts polysémiques qui lient entre eux des champs scientifiques hétérogènes et peuvent engendrer une forme d'unité ?

Le colloque « Gender – Genre – Geschlecht : Travelling Concepts » souhaite contribuer au débat théorique concernant l'impact des environnements linguistiques sur la façon de conceptualiser le genre, en mettant plus particulièrement l'accent sur les différences et les similitudes, tout

comme les particularités et les ressemblances des concepts centraux propres aux Etudes genre francophones et germanophones. Dans le contexte plurilingue suisse, le développement d'un champ de recherche national se voit forcément confronté à ces deux cultures académiques distinctes. Un tel contexte multiculturel apparaît donc tout à fait approprié pour nourrir le débat autour des Etudes Genre francophones et germanophones.

Ce colloque se déroulera autour de trois thèmes principaux :

- Les cadres théoriques des concepts de « Genre » ou de « Geschlecht » et leurs implications.
- Les rapports entre les Etudes genre francophones et germanophones, les voies de réception, les procédés de transfert et les points de convergence entre les deux traditions.
- Les interactions dans les divers contextes culturels des « travelling concepts » de « Gender », de « Genre » et de « Geschlecht » avec les concepts de genre, de classe et de race ainsi que ceux de sexualité, d'âge, ou encore de formation. La problématique du colloque sur les « travelling concepts » se poursuivra à l'intérieur d'ateliers thématiques dédiés aux champs de recherche actuels en Etudes genre : Intersectionnalité; Discours, signes et textualité; Psychanalyse; Queer; Sciences et corps.

*Informations, programme et inscriptions :
www.izfg.unibe.ch/travelling_concepts*

Le LIEGE et la Haute Ecole Spécialisée de Suisse Occidentale (HES-SO)

Une plateforme interactive en pleine croissance pour les membres HES-SO intéressé·e·s par les questions de genre et d'égalité

Depuis la rentrée 2006, le LIEGE a développé son activité en faveur de la HES-SO. Cette extension a vu le jour grâce à l'engagement conjoint du LIEGE et de la plateforme Egalité des chances de la Haute école spécialisée de Suisse occidentale. Ce projet de coopération bénéficie, jusqu'en 2008, du soutien financier de l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT).

Le LIEGE rassemble à ce jour une cinquantaine de personnes issues des différentes écoles de la HES-SO. Un échange régulier d'informations permet d'enrichir la newsletter mensuelle envoyée aux membres de la HES-SO. Cette lettre offre la possibilité de se tenir informé·e·s des différentes manifestations genre et égalité, tant dans les hautes écoles que plus largement en Suisse. Dans l'optique d'une mise en réseau, le premier Work in Progress en Etudes Genre organisé par le LIEGE en juin 2007 a permis une prise de contact entre les membres des HES-SO intéressé·e·s par le genre ou travaillant sur cette question.

Objectifs du projet:

- faire connaître les apports du LIEGE à l'ensemble de la communauté scientifique de la HES-SO (étudiant·e·s, enseignant·e·s, personnel administratif)
- diffuser l'information en Etudes Genre concernant la HES-SO et les autres HES de Suisse.

- favoriser la mise en réseau et la collaboration des membres de la HES-SO intéressé·e·s par le genre
- développer des manifestations ciblées
- tenter de répondre aux besoins d'information ou de soutien des membres de la HES-SO.

Quatre outils au service de la HES-SO

- la base de donnée remaniée pour ses membres
- le sous-site internet consacré au genre dans la HES-SO : www2.unil.ch/liege/hes
- la lettre mensuelle diffusant des informations ciblées
- la journée d'études annuelle «Work in Progress en Etudes Genre pour la HES-SO».

Le volet « HES-SO » est géré par la coordination du LIEGE, qui en assure le développement et la maintenance, en collaboration avec le siège de la HES-SO à Delémont dans le cadre de son programme Egalité des chances.

Contacts pour toute information :

Coordination du LIEGE :
Géraldine Roh-Merolle et Gaël Pannatier
Info-liege@unil.ch
Responsable du projet à la HES-SO :
Ariane Rudaz
Ariane.Rudaz@hes-so.ch

Le « Work in Progress Etudes Genre pour la HES-SO »

Coup d'envoi aux journées d'échanges

Le LIEGE organise depuis six ans à l'Université de Lausanne des journées d'études «Work in Progress» consacrées aux recherches axées sur des problématiques de genre. Sous la forme d'un atelier convivial offrant un panorama des recherches en cours, cette journée propose un espace de discussion sur l'intégration d'une perspective de genre, sur les défis et les perspectives d'une telle démarche. Le large succès que remporte chaque année l'événement a encouragé la mise sur pied d'une journée d'études similaire pour la HES-SO.

Le premier « Work in Progress en Etudes Genre » consacré aux travaux de la HES-SO intégrant le genre a eu lieu le 1er juin 2007, à la Haute école cantonale vaudoise de la santé (HECV-Santé), à Lausanne. L'événement a été l'occasion pour étudiant·e·s et chercheur·e·s de découvrir les travaux en cours dans les différents sites de la HES-SO et d'établir des contacts avec les personnes intéressées par le genre. Les communications et les discussions de ce premier Work in Progress ont touché des problématiques principalement liées au genre et aux domaines santé et travail social. Autour de sujets aussi diversifiés que la relation patient·e/physiothérapeute, la bisexualité et la prévention VIH, ou encore la migration et la mixité dans la formation. Plus largement, les discussions ont porté sur la question de l'intérêt et des défis de l'intégration de la perspective de genre dans la recherche mais également dans la pratique des pro-

fessions de la santé et du travail social.

L'événement sera renouvelé en mars 2008, au siège de la Haute école de travail social (HETS-IES), à Genève.

Ce Work in Progress sera à nouveau l'occasion

- de présenter les travaux intégrant le genre lié à des cours, des expériences sur les terrains de l'action socio-sanitaire et en particulier les travaux de diplômés des différentes filières de la HES-SO
- d'échanger entre étudiant·e·s et chercheur·e·s de différentes filières et de différents sites dans un contexte convivial et informel
- de créer des liens entre les personnes s'occupant des questions d'égalité et les personnes intéressées par le genre
- de visibiliser le développement des Etudes Genre dans la HES-SO.

Organisation des journées d'études :
Géraldine Roh-Merolle et Gaël Pannatier,
coordinatrices du LIEGE
Ariane Rudaz, chargée de projets HES-SO

Zoom sur le pôle genre de l'IHEID

Cette rubrique présente les projets d'une institution partenaire du LIEGE, ici dans le domaine genre et développement

Depuis 2003, un programme de renforcement des activités en "Genre et Développement" est en place à l'IUED. Il a pour objectif de remédier au manque de possibilités de formation, de recherche, de débat et de théorisation sur les questions «Genre et Développement», en Suisse et dans les régions francophones. Il cherche ainsi à encourager la prise en compte de cette perspective dans les politiques et programmes de développement. Démarche qui n'est pas encore soutenue de manière conséquente dans le monde francophone.

Ce projet, financé par la Direction du développement et de la coopération suisse (DDC), est actuellement dans sa deuxième phase, (2006 – 2008). Il vise à poursuivre, développer, et consolider les diverses initiatives entreprises durant la première phase, dans l'idée de les institutionnaliser. Le projet de pôle se compose de quatre volets agissant en synergie : le Colloque international Genre, la Publication des Cahiers "Genre et Développement", le Fonds de documentation en "Genre et Développement" et le renforcement institutionnel des compétences en "Genre et Développement".

Formation

Dans le cadre du Master en études du développement (2 ans), l'IUED traite de la perspective du genre d'une façon transversale dans chaque cours du tronc commun (an-

thropologie et développement, économie du développement, sociologie politique du développement, écologie globale et développement soutenable, introduction à la méthode en sciences sociales). Il offre de surcroît trois séminaires libres, qui font par ailleurs également partie du Master en études genre de l'Université de Genève, intitulés «Genre, culture, pouvoirs», «Inégalités de genre et développement», et «Rights and Wrongs: Gender Inequality and International Organizations».

Par ailleurs, deux nouveaux projets vont enrichir l'offre du pôle dès la rentrée 2008: d'une part un master européen spécialisé en «Genre et Développement», et d'autre part un enseignement à distance (e-learning).

Une formation complémentaire en genre et développement est offerte: l'International Master of Advanced Studies en études du développement (IMAS). Ce master de 9 mois articule des connaissances théoriques et pratiques autour d'un thème central : développement et mondialisation, entre croissance et exclusion. Au-delà des connaissances théoriques, il offre l'acquisition d'outils critiques permettant d'appréhender le contexte global. Les enseignements sont décentralisés sur quatre continents avec des institutions partenaires situées au Pérou, au Mali, et au Vietnam. Depuis ses débuts en 2003, un module genre a été intégré à cette formation. Il fait

l'objet de deux demi-journées de cours dispensés dans les centres régionaux, puis d'un cours d'une durée de 7 jours ouvrables à Genève. La formation complémentaire en genre, réservée aux étudiant·e·s du IMAS, se tient après la fin des cours du IMAS à Genève durant 8 jours et donne droit à une attestation de participation.

Recherches et publications

Plusieurs projets de recherche sont menés dans le cadre du pôle genre et développement, souvent avec des partenaires, notamment avec l'OMS, la DDC et l'UNESCO. Par ailleurs, l'IUED participe au NCCR Swiss National Centre of Competence in Research North South. Des mémoires et doctorats sont aussi dirigés dans ce cadre (liste des thèmes sur le site internet). Par ailleurs, l'IUED publie de nombreux ouvrages sur le genre et le développement. A signaler en particulier la Collection Yvonne Preiswerk, ouvrages publiés par l'IUED, avec le soutien de la Commission nationale suisse pour l'Unesco et la Direction du développement et de la coopération suisse (DDC). Ils sont disponibles gratuitement au service des publications de l'IUED ainsi qu'en ligne. Une autre collection s'intitule «Cahiers Genre et Développement», publiée en collaboration avec EFI – Espace Femmes International.

11 et 12 octobre 2007

Colloque Genre et développement

«Chic, chèque, choc. Transactions autour des corps et stratégies amoureuses contemporaines»

En 2007, l'Institut universitaire d'études du développement (IUED, Genève) organise son 11e Colloque International Genre (avec le soutien financier de la Direction au développement et à la coopération suisse et de la Commission nationale suisse pour l'UNESCO). La thématique au centre des débats seront les féminités et les masculinités en transformation de la jeunesse à l'ère de la mondialisation. Les réflexions se nourrissent des résultats de la recherche menée en partenariat par l'IUED, l'Organisation mondiale de la santé et le Réseau universitaire international de Genève sur le thème « Genre et droits en matière de santé reproductive » (2004-2006). Le titre du colloque se veut délibérément cryptique et en décalage avec un discours moral sur la jeunesse et sa sexualité.

Informations détaillées :
www.genre-dev.org ou
www.iued.unige.ch/genre

Projet de recherche REUNIL

« Relève académique : Un doctorat pour quoi ? Entre institution et parcours. Enquête à l'Université de Lausanne »

Cette recherche actuellement en cours à l'Université de Lausanne (financée par la Direction, le Bureau de l'Égalité et la Faculté SSP de l'UNIL) a pour objectif de comprendre ce qui joue un rôle (facilitation ou obstacle) dans l'accomplissement d'une carrière académique. Les statistiques les plus récentes diagnostiquent un problème important lié à la relève académique féminine comme le montrent les chiffres disponibles à l'UNIL en 2005 : 43,7% d'étudiants, 53,3% d'assistants et 88,7% de professeurs, mais elles ne permettent pas de comprendre pourquoi et comment s'effectuent les « choix » qui donnent accès à la carrière académique et jalonnent les trajectoires individuelles, notamment dans leurs relations avec la dimension de genre et l'origine socio-professionnelle des personnes. Nous avons décidé d'investiguer cette question en prêtant une attention particulière aux articulations entre structures universitaires et parcours individuels des membres du corps intermédiaire ou des doctorant·e·s. L'étude pionnière de Roux, Gobet et Lévy (1997) montre en effet que les conditions de travail et de vie du corps intermédiaire sont des éléments déterminants pour la suite de la carrière universitaire. Elle élargit ainsi la question au delà des seuls aspects institutionnels liés aux transformations des systèmes d'éducation/formation, mettant le doigt sur l'action des structures extra-universitaires dans le dessin des trajectoires professionnelles du corps intermédiaire des Hautes Ecoles.

Pour atteindre aux articulations fines entre logiques structurelles, logiques institutionnelles et logiques des acteurs, nous avons fait le choix d'une étude de cas qui lie méthodes qualitatives (entretiens avec des membres des différents décanats et avec des personnes appartenant, ou ayant appartenu, à la relève lausannoise) et quantitatives (questionnaire diffusé auprès de l'ensemble des personnes qui sont, ou ont été, doctorant·e·s, membres du corps intermédiaire ou nommé·e·s professeur·e·s depuis 1990).

Nos premiers résultats confirment que la perte des femmes s'effectue tout au long de la carrière académique. Ils mettent notamment en évidence l'existence d'un plafond de verre qui rend l'accès des femmes aux échelons supérieurs de la hiérarchie universitaire particulièrement difficile. Ils montrent aussi que cet état de fait tient à des processus très complexes où l'articulation entre les attentes des personnes et les structures tend à maintenir une inégalité très nette. Si les politiques de relève telles qu'elles sont appliquées au sein des universités suisses ont pour objectif de promouvoir l'excellence scientifique, force est de constater que la figure de l'intellectuel, du savant et de l'expert se décline encore presque exclusivement au masculin.

Colloque : « Plafond de verre et université ». Lundi 8 octobre 2007 à l'UNIL.

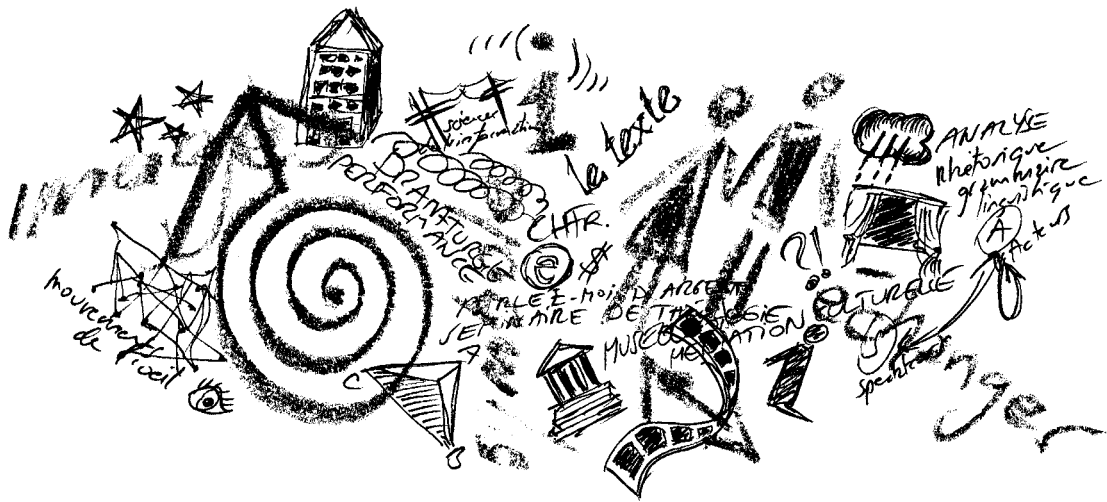
*Farinaz Fassa, Sabine Kradolfer, Sophie Paroz
reunil @unil.ch · <http://www2.unil.ch/liege>*

La parole aux chercheur·e·s...

Trois chercheuses et un chercheur s'expriment sur leur parcours intégrant la perspective de genre

Cette rubrique présente la démarche d'étudiant·e·s, assistant·e·s, doctorant·e·s, ou professeur·e·s qui intègrent la perspective de genre dans leurs réflexions et leurs recherches. Nous leur donnons la parole afin de montrer concrètement comment cet angle d'analyse peut être développé.

Leur expérience éclaire la situation des Etudes Genre dans différents contextes. Quatre entretiens donnent ainsi des exemples de recherches intégrant la perspective de genre. Elles présentent par ailleurs les questionnements plus personnels intervenus dans leurs trajectoires.



La parole à ... Valérie Cossy

Professeure assistante en Etudes genre dans les sections de français et d'anglais à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne

Peux-tu présenter tes activités actuelles ?

En ce moment, je développe un programme d'enseignement en Etudes Genre en littérature, et j'ai choisi de me consacrer à la première moitié du XXe siècle où, pour la première fois, des autrices s'affrontent à la question de l'androcentrisme d'un point de vue intellectuel et conceptuel et pas seulement du point de vue pratique

et politique de la conquête des droits. Des femmes comme Virginia Woolf, Alice Rivaz, Simone de Beauvoir ou Colette posent à des degrés divers ce questionnement théorique féministe, parfois de manière explicite, parfois à travers l'écriture dans l'œuvre littéraire elle-même.

Depuis deux ans, c'est la première fois dans mon parcours que je peux vraiment

mettre les Etudes Genre au centre de mon enseignement, car avant elles n'existaient pas en tant que telles dans les études littéraires en Suisse. Donc jusqu'à récemment je m'étais plutôt intéressée à cette problématique par la bande ou de manière marginale, menant des travaux plus « traditionnels » nécessaires à la reconnaissance par mes pairs dans le milieu académique.

Dans quels domaines enseignes-tu ?

En littérature française, alors que j'ai eu une formation d'angliciste. C'est ce parcours qui m'a permis de me former à la critique féministe et aux études genre, qui sont par ailleurs quasiment inexistantes dans la critique littéraire d'expression française. Je vois d'ailleurs aussi mon enseignement comme un transfert de connaissances d'un champ disciplinaire, les études anglaises, à un autre, les études françaises.

J'enseigne dans le cadre du français au niveau maîtrise. Cette année, je me concentrerai au semestre d'automne sur le concept de genre à la fin du XVIIIe siècle, qui est une période cruciale pour l'évolution des notions de masculin et féminin en tant que concepts. Ils se naturalisent et se figent à ce moment-là de manière rigide et essentialiste pour les 150 ans à venir. C'est intéressant, à un moment d'avancée démocratique et intellectuelle, de voir cette régression au niveau des représentations des femmes et des hommes et de trouver, dans certains textes littéraires, des formes de résistance à l'essentialisme. Je vais étudier principalement Isabelle de Charrière, autrice d'expression française mais hollandaise et suisse, et Laclos – Les liaisons dangereuses – qui, sous des dehors libertins, pose des questions

sérieuses sur l'éducation des femmes et les présupposés qui conditionnent cette éducation. Au printemps, je donnerai un séminaire consacré à la femme auteure en tant que personnage dans la littérature du XIXe, en partant de Corinne de Mme de Staël. J'aimerais voir comment la « femme auteure » devient alors un véritable personnage sur lequel se concentrent toutes sortes de fantasmes plus ou moins contrôlés. Ce sujet montre bien que le champ littéraire au XIXe est traversé par des phénomènes liés au genre alors que le paradigme romantique voudrait nous faire croire que la littérature relève du domaine de la liberté, de l'absence de contingence. Ainsi nous sommes obligé·e·s de considérer ce domaine aussi sous l'angle sociologique et du genre.

En anglais, mon séminaire de l'automne s'adressera aux étudiant·e·s de bachelor 3e année et de l'ancienne licence, il est intitulé « Transition women, new women, outsiders ». Je vais travailler sur des textes de Kate Chopin, de la féministe Charlotte Perkins Gilman et de Virginia Woolf. Ces femmes ont toutes écrit des textes de « self discovery ». Elles mettent en scène des personnages qui se heurtent aux limites de leurs rôles dans une société patriarcale et qui doivent s'inventer un nouveau scénario, « inédit », de vie au féminin, ce qui se fait généralement dans la douleur. Elles sont emblématiques de la réflexion féministe du tournant du XXe siècle, où l'accent porte sur la « différence » : elles sont à la recherche d'une nouvelle manière d'être au féminin, elles voudraient maîtriser la définition de leur « différence » par rapport aux valeurs masculines. Au printemps, pour ce même niveau, le thème sera « Women on the edge of lite-

rature ». Je m'intéresserai notamment à Tillie Olson, Meridel le Sueur, qui sont des autrices radicales, de gauche, américaines durant la grande dépression des années '30 ; et à une autrice anglaise, Pat Parker, qui a consacré ses premiers romans aux femmes qui vivent dans les conditions les plus pauvres et démunies en Angleterre. Elles parlent de ces femmes qu'on a très peu représentées en littérature et, en cela, posent des questions qui peuvent déranger un certain féminisme académique.

Tu traites donc de très nombreux domaines !

Oui, je donne un programme très varié, qui est aussi influencé par les thèmes de mémoires que je dirige, qui vont tous azimuts selon les intérêts des étudiant·e·s. J'aime passer du XVIIIe au XXe siècle, ce qui permet de montrer différentes facettes du genre, dont l'histoire n'est pas simplement progressive. Il y a eu des moments essentialistes, d'autres, avant le XXe siècle, qui ne l'étaient pas ; c'est important de voir comment tout ça fluctue. L'aspect comparatiste permet aussi de montrer comment le genre ou le féminisme ont des déclinaisons différentes dans le cadre de la culture française ou anglo-américaine.

Depuis quand et comment as-tu intégré la perspective de genre dans ta réflexion ?

Les questions d'ordre féministe sont des questions que je me suis toujours posées, déjà avant mes études. J'ai aussi toujours eu du goût pour la littérature, mais la vision de la littérature de ma génération était « idéaliste », portée à la célébration plutôt qu'au sens critique. J'ai donc essayé de concilier mon « respect » de la litté-
re et mes questionnements féministes. Par exemple dans mes lectures de jeunesse, j'ai lu au collège des poèmes de Ronsard avec des représentations très problématiques de la femme et j'avais de la peine à oser formuler mes questions. Un grand auteur, finalement, avait tous les droits.

C'est par les études anglaises que j'ai pu amorcer cette conciliation, et notamment grâce à une enseignante de l'Université de Lausanne, Toni O'Brien Johnson, qui, à la fin des années '80, a pour la première fois offert un enseignement avec le mot «women» dans l'intitulé : « Women poets ». Ce cours m'a permis d'ouvrir mon horizon et de me dire qu'il était légitime de poser ces questions dérangeantes et féministes en littérature. Ensuite j'ai fait une année à l'université de Liverpool avec un cours sur les Women Writers. Après, au moment du choix d'un sujet de thèse, je me suis à nouveau retrouvée confrontée à la difficulté de concilier mes deux intérêts, en raison, cette fois, de la réalité de l'institution. En Suisse, notamment, ce n'était pas en faisant des études genre en Lettres qu'on pouvait faire carrière. D'où mon choix de conciliation et ma stratégie de faire un peu d'études genre mais pas seulement. J'ai choisi de consacrer ma thèse à une femme écrivain, mais « classique », déjà reconnue par le canon, Jane Austen, et à ses traductions en français. Même si le genre n'était pas au cœur de ma thèse, il y a des phénomènes intéressants à observer au niveau de la transformation des stéréotypes de genre au niveau des personnages, une question que je peux désormais approfondir dans mes travaux actuels.

Est-ce que tu as des sujets privilégiés au niveau de la recherche ?

Je travaille souvent dans une perspective historique et j'ai deux périodes qui m'intéressent beaucoup : la fin du XVIIIe avec des autrices comme Isabelle de Charrière ou la féministe Mary Wollstonecraft, qui mettent le doigt sur ce qui va devenir les zones aveugles de l'universalisme des Lumières. Et le début du XXe, où cet universalisme androcentrique, qui implique une hiérarchie entre les sexes, commence à être déconstruit par les femmes écrivains.

Y a-t-il un intérêt de la part des étudiant·e·s en littérature pour cette démarche ?

Oui. En anglais, ça fait plusieurs années qu'il est là et que mes collègues introduisent une perspective ou des questions de type « genre ». Dans les études anglaises, la critique féministe puis les études genre ont véritablement modifié le regard de tout un chacun sur la littérature. En français c'est beaucoup plus nouveau. J'ai eu des bons groupes de gens motivés et qui viennent aussi avec leurs propres sujets d'examens et de séminaires, ce qui montre que ce sont des questions qu'elles et ils se sont posées avant même que l'offre en enseignements existe. La demande est là, c'est évident. L'intérêt se manifeste aussi au nombre de mémoires, j'en ai plusieurs, alors que ça ne fait que deux ans que ce poste en Etudes Genre existe. Les étudiant·e·s profitent du mémoire et de la présence visible des Etudes Genre pour creuser des questions qu'elles/ils n'ont pas pu approfondir au cours de leurs études. Par ailleurs, je vois aussi l'utilité du LIEGE comme plateforme d'informations. Je sais que mes étudiant·e·s vont y chercher leurs informations. Mes étudiant·e·s sont à la fois des étudiant·e·s de français qui ont pu trouver mon offre sur le site de la sec-

tion de français mais aussi des étudiant·e·s qui viennent par les informations du LIEGE et qui, visiblement, recherchent spécifiquement une offre en Etudes Genre.

Est-ce qu'intégrer ce questionnement conduit à des difficultés spécifiques ? ou au contraire quels sont les apports que tu trouves dans ce domaine ?

La difficulté pour moi relève du décalage immense entre l'état de la question dans les études anglaises et le fait qu'en français nous sommes dans une entreprise de rattrapage. C'est difficile à évaluer. Nous sommes obligées de parler de ces différentes étapes, de la première et deuxième vague, de la période de l'écriture féminine, et d'expliquer pourquoi on a dépassé ça aujourd'hui avec les études genre. En français on doit broser le tableau de décennies de débats féministes en un seul séminaire. Je trouve que c'est une grande responsabilité de devoir « moi » décider du contour historique à donner à l'évolution intellectuelle et féministe du monde anglo-saxon en si peu de temps. J'ai le sentiment d'orienter nécessairement mes étudiant·e·s alors que je souhaiterais leur conserver la plus grande liberté possible au niveau de leurs options critiques. C'est difficile de gérer ce décalage entre les deux cultures tout en voulant simplement poser des bases, tout ça alors que la réflexion anglo-saxonne continue de se renouveler sans cesse.

Quels sont tes projets pour ces prochaines années ?

Mon projet est d'écrire un livre sur cette génération d'écrivaines qui correspond à la première vague du féminisme, en

Suisse. Les œuvres sur lesquelles je me concentre sont celles d'Alice Rivaz et de Catherine Colomb. J'aimerais les lire à la fois à la lumière de Virginia Woolf, c'est à dire des réflexions féministes sur la littérature de leur temps, mais aussi «à l'ombre» de Ramuz, qui fixe en quelque sorte les termes de ce qu'est la grande littérature moderne pour la Suisse et pour leur génération. On observe que, sur bien des points, ces autrices sont en porte à faux avec Ramuz. Notamment dans le choix des sujets : ce n'est pas l'amour entre homme et femme qui les intéresse le plus mais souvent l'amour mère-filles, elles ont aussi un autre rapport à la modernité. C'est cette autre littérature que j'aimerais contribuer à faire émerger en trouvant, grâce à la critique féministe et aux études genre, des termes qui leur soient propres.

Je participe aussi à l'élaboration d'un numéro de la revue *Nouvelles Questions Féministes* qui est l'aspect de mon activité académique qui me permet le mieux de faire du féminisme et de la recherche en même temps. Ce numéro sera consacré aux représentations du féminin dans la culture de masse, notamment dans les séries télévisées puisque c'est un lieu où se construisent les modèles féminins et masculins contemporains. Les féministes doivent

avoir leur mot à dire – et le trouver ! – sur Bridget Jones ou *Desperate Housewives*.

Plus largement on a eu beaucoup de changements en Suisse ces dix dernières années dans les Etudes Genre, et un début d'institutionnalisation dans les universités. Quelle est ta vision des Etudes Genre en Suisse à l'avenir ?

Au présent, une incroyable vigueur. Pour avoir assisté à plusieurs colloques et rencontres, je suis juste abasourdie du nombre d'initiatives, du nombre de projet intéressants et nécessaires qui se mettent en place. Je suis tout aussi abasourdie par le peu de moyens avec lesquels ces personnes mettent sur pied toutes ses activités. Donc je m'étonne à la fois du dynamisme des Etudes Genre et du fait qu'on continue de faire tout ça, d'un point de vue matériel, en alignant des noix sur un bâton. Le moment de la résistance aux Etudes Genre ou même de leur déni semble bien révolu en Suisse. Maintenant le combat consiste à trouver la meilleure manière de nous insérer institutionnellement, de collaborer avec d'autres domaines de recherches et d'installer les Etudes Genre dans une pérennité qui soit assurée matériellement. C'est indispensable pour travailler dans une plus grande sérénité.

La parole à ... Joëlle Rochat

Etudiante et mémorante en Sciences sociales et Etudes Genre à l'Université de Lausanne

Depuis quand et comment as-tu intégré la perspective de genre dans ta réflexion ?

J'ai eu la chance de suivre les cours en Etudes genre offerts à l'Université de Lausanne. J'ai commencé avec le cours d'introduction de Patricia Roux, qui m'ont permis de comprendre pas mal de choses, notamment d'avoir les outils pour décoder ma situation de femme. J'aurais aimé avoir eu accès à ces outils beaucoup plus tôt, au gymnase par exemple. Cette thématique m'a tout de suite beaucoup plu et j'ai réalisé divers travaux dans une perspective de genre. J'ai par exemple fait un travail sur les femmes dans la musique, et notamment les femmes dans le jazz, qui utilisent plus souvent leur voix que les instruments. Voix qui est considérée comme naturelle, une sorte de don inné, beaucoup moins technique que des improvisations instrumentales généralement menées par des musiciens hommes.

Ensuite j'ai suivi le cours de Cynthia Kraus, «Sociologie des sciences dans une perspective de genre». C'est là où j'ai été le plus interpellée, par la matrice hétérosexuelle : sexe = genre = sexualité. J'ai réalisé un travail sur les similitudes entre les conceptions de l'homosexualité et de l'intersexualité, catégories qui ont émergé du discours médical de la fin du XIXe siècle. Ça m'a vraiment intéressée d'intégrer la question du lien entre genre et sexualité dans le questionnement ainsi que de pousser le geste constructionniste plus

loin et de comprendre comment la bi-catégorisation des sexes a été construite par des disciplines telles que la biologie et la médecine. Cet enseignement a bouleversé ma réflexion sur les sciences dites exactes et les sciences sociales dans le sens où il a été passionnant de voir comment certaines perspectives en ont évincé d'autres, de voir le processus de sélection et de hiérarchisation des recherches. Si j'ai assez vite compris ce processus au niveau des sciences sociales, faire ce travail de déconstruction au niveau des sciences exactes a été plus difficile mais a enrichi ma réflexion.

Enfin j'ai participé au séminaire de Patricia Roux où notre groupe a travaillé sur la question des transgressions genre. Nous avons regardé les différentes représentations et l'acceptation de la transgression de genre chez les petites filles et les petits garçons, puis chez les adultes. Nous avons aussi essayé de voir si l'échantillon de personnes qui ont répondu au questionnaire faisait un lien entre la non-correspondance avec les normes de genre au niveau des attitudes et des comportements avec la sexualité. Autrement dit, si les personnes pensaient que des filles «masculines» et des garçons «efféminés» deviennent homosexuel·le·s par la suite, ceci pour tenter de déterminer à quel point et dans quelles mesures le système de genre imprègne les représentations.

Pourrais-tu présenter ton terrain de recherche pour ton mémoire ?

Je fais un mémoire sur l'impact du système de genre sur les jeunes lesbiennes de 20 à 25 ans. Je souhaitais analyser la trajectoire des jeunes. Comment elles se racontent et comment elles mettent en mots leur orientation sexuelle, quels termes elles utilisent (lesbiennes, gays, homos,...). Comment elles se situent par rapport aux normes du masculin et du féminin. Est-ce que c'est une préoccupation pour elles ou pas du tout ? remettent-elles en cause leur appartenance à la catégorie femmes ou non ? Je me suis demandé si être lesbienne impliquait forcément une critique du système de genre, j'ai aussi interrogé leur rapport au « féminisme », qu'il soit nommé tel quel ou non.

J'ai aussi interrogé le rapport que ces jeunes lesbiennes peuvent avoir avec les gays, au niveau du discours qu'elles portent sur eux. Ce qu'on peut voir dans les entretiens, c'est la pression énorme qu'elles ont à se conformer et à rentrer dans la catégorie des femmes. Ce qui m'a frappé c'est aussi tout le discours très critique qu'elles ont envers les gays, stéréotypé : ils sont vus comme des hypermâles avec une sexualité quasiment incontrôlable. On peut se demander dans quelle mesure c'est une manière pour elle de se féminiser aussi. D'ailleurs, la plupart ont une conception du couple très hétérocentrée, sur l'amour, les sentiments, la fidélité et ne se reconnaissent pas du tout dans la sexualité « animale » et débridée qu'elles attribuent aux gays.

Tu travailles par entretiens ?

Oui, j'ai fait cinq entretiens qui ont duré en moyenne 1h30. Ils sont centrés sur trois pôles de questions : la trajectoire biographique ; le discours sur les rap-

ports sociaux de sexe et le féminisme ; leurs rapports avec leurs pairs/ le milieu homosexuel. Ce qui m'a pris le plus de temps a été de trouver des lesbiennes qui font partie d'associations et qui ont entre 20 et 25 ans. C'était très difficile. Heureusement que toutes celles que j'ai contactées ont accepté, car il y en avait vraiment peu. Pour le déroulement des entretiens, ce n'était pas évident. Je pensais qu'elles seraient un peu plus à l'aise et je sentais bien d'un côté le discours « j'ai aucun problème avec mon homosexualité » et d'un autre côté une grande timidité voir chez certaines une relative difficulté à mettre en mot ce qu'elles vivent. Par ailleurs, je me pose aussi des questions sur le fait de sortir un mémoire critique sur ce qu'elles disent et je me demande la réception qu'il aura. Je n'ai pas retracé les trajectoires une à une car le milieu est si petit en Suisse romande que ce serait trop lisible, même en gardant l'anonymat.

Quels sont les éléments plus marquants à ce moment de la recherche ?

C'est la volonté d'ancrer leur lesbianisme dans quelque chose qui a toujours été là, depuis toutes petites. C'est comme ça qu'elles le conçoivent, avec des souvenirs significatifs qu'elles évoquent. Moi je m'attendais plus à trouver un discours en termes de choix et de préférence, un choix qu'elles auraient pris à un moment donné, et là ce n'est pas le cas. Je me demande dans quelle mesure ce n'est pas aussi une façon pour elles de se « faire accepter ». On trouve des similitudes avec tout le discours de la fin du XIXe qui cherchait à ancrer la sexualité dans les corps, dès l'enfance, à la construction de l'individu homosexuel. A cette époque là, les

militants pour une reconnaissance de l'inversion sexuelle utilisent ce même discours, qui voulait reconnaître que c'était congénital et donc pathologique, stratégie utilisée afin de dépénaliser l'homosexualité à cette époque. Quant à mes interlocutrices je pense que ce recours à l'inné est aussi une façon de se protéger afin qu'on ne puisse pas leur reprocher d'être homosexuelles, pour qu'on ne puisse pas remettre en question leur sexualité.

Ce qui est saillant aussi c'est qu'elles reconnaissent toutes que les hommes et les femmes ne sont pas égaux dans la société, elles citent de nombreux exemples (classiques : salaires, violences, etc). Par contre lorsque je leur demande si elles pensent que dans un couple de femmes on est plus libres que dans un couple hétéro, elles n'ont pas du tout de regard critique. Elles pensent que si elles étaient en couple avec un homme elles auraient un rapport égalitaire. Il y a une reconnaissance de l'inégalité au niveau social mais pas au niveau privé. Sur le féminisme, j'ai eu tous les discours. Ça va d'une personne qui dit « non je ne pourrais pas être féministe, elles se définissent contre les hommes », à une autre qui se dit de toute façon féministe, car vu qu'elle est lesbienne, elle ne peut être que féministe. Pour deux autres ce sont des thématiques qui les touchent mais elles ne voient pas en quoi ça peut changer la société de défiler dans la rue.

Ces filles font toutes parties d'associations LGBT, mixtes ou non, à des degrés divers. Le discours qu'elles tiennent sur ces associations est aussi intéressant : il y a l'idée qu'il ne resterait plus grand chose à faire. Il ne manquerait plus que l'adoption, car le reste « c'est bon ». Il ne tient qu'aux les-

biennes de se montrer, c'est accepté par la société. Il y a d'autre part un discours critique sur le manque de militantisme ou d'actions plus politiques par rapport à ces associations, qui restent plutôt sur le mode des loisirs (soirées, sorties).

Est-ce que tu trouves qu'intégrer ce questionnement conduit à des difficultés spécifiques ?

Ce qui est frappant de manière générale c'est que du moment qu'on fait des Etudes Genre on est très vite estampillée, surtout par les étudiant·e·s. Il y a beaucoup de gags et arriver à poser des arguments pour défendre cette problématique n'est pas évident. En plus, à part dans les cours d'Etudes Genre, c'est un thème qui n'a absolument jamais été abordé dans mes études. J'aurais bien voulu que la thématique des sexualités ait plus de place dans les cours. Quand j'ai posé des questions dans certains cours, les profs m'ont dit plusieurs fois « à quoi ça sert? », même sur des questions basiques, comme avoir des statistiques. Un exemple : je me suis battue en cours de « Pensée africaine », j'ai voulu prendre comme thématique d'examen oral le black feminism. J'ai dû faire cinq visites à l'assistante avant de pouvoir analyser ce champ, alors que je prenais les auteurs classiques présentés en référence et que je les mettais en perspectives avec des textes des chercheuses féministe noires étatsuniennes. Finalement j'ai pu le faire et ça s'est très bien passé, mais ça a été une lutte.

Il y a eu des situations plus simples : dans un cours sur les représentations sociales s'intéressant aux « peurs », on avait fait un séminaire sur la peur de la prise de paro-

le en public. Le fait de l'analyser non pas sous un angle psychologique et individuel, mais plutôt « c'est parce que j'ai été élevée comme ça que je suis plus mal à l'aise pour parler en public » a été intéressant. Dans ce cas, le prof nous a encouragé à utiliser une problématique de genre.

Sinon au niveau des difficultés plus générales : nous sommes souvent vues comme non crédibles. Défendre l'utilisation du genre est déjà difficile avec des étudiant·e·s en sciences sociales, mais en dehors de l'académie c'est terrible. La démarche n'est pas vraiment prise au sérieux, c'est encore l'image des féministes frustrées qui sont contre les hommes, d'autant plus que maintenant on est sensées avoir eu tout ce qu'on voulait.

Quels sont tes projets pour la suite ? Est-ce que le genre pourra être un outil dans tes activités ?

J'aimerais continuer à travailler sur les sexualités, notamment dans les cours d'éducation sexuelle. Et je pense que c'est indispensable de présenter ces rapports hiérarchiques avant de parler de quoi que ce soit. Pour moi c'est une perspective transversale, que j'utilise très souvent. Je trouve vraiment dommage que ces outils soient uniquement accessibles au niveau universitaire, donc tard et que ça ne touche qu'une élite. Je pense qu'intégrer une telle perspective dans les cours au niveau du gymnase serait vraiment utile. D'ailleurs dans un séminaire à l'uni nous avons fait une intervention dans les gymnases et on a senti que ça touche beaucoup les gens au quotidien. C'est pourquoi je suis pour en parler un maximum autour de soi et mieux faire connaître cette réflexion.

La parole à ... Sophie Rodari

*Chargée d'enseignement à la HETS-IES (Genève)
sociologue et assistante sociale*

Quelles sont vos activités actuelles dans la HES-SO ?

Je suis entrée à l'Institut d'Etudes Sociales en 2003 comme responsable de formation. J'ai été engagée dans cette école parce que j'avais d'une part une formation pratique en tant qu'assistante sociale et d'autre part une formation académique, à savoir une licence et un DESS en sociologie. C'était un profil typique des responsables de formation. Avec les différentes réformes de Bologne, nous sommes entré·e·s dans une période un peu différente, je suis passée au statut de chargée d'enseignement et vraisemblablement j'obtiendrai l'année prochaine le titre de professeure. Mes activités sont divisées en trois catégories : la recherche appliquée, l'enseignement de la sociologie et des politiques sociales familiales, et enfin l'accompagnement des étudiant·e·s dans la pratique professionnelle et les activités de la vie de cette maison, de l'organisation de colloque aux contacts avec les autres écoles.

Dans ce panorama, où se situe le genre ?

Marie Anderfuhren et moi travaillons sur la recherche « Mixité, genre et formation ». A ma connaissance, c'est la première recherche avec une perspective de genre au sens stricte entreprise dans cette école. Je fais là une distinction avec les études sur les inégalités dont sont victimes les femmes en tant que groupe social. Le projet a été déposé il y a trois ans et nous arrivons

au terme des dix-huit mois de recherche. Notre objectif à ce jour est de valoriser ce travail sur deux plans : une publication aux éditions de l'école et un travail avec les associations de terrain pour essayer de formaliser un ensemble d'outils pratiques plus concrets. La perspective de genre est intéressante et utile au terrain en terme d'amélioration des pratiques professionnelles. Il y a un public extrêmement demandeur. Les formateurs/trices des personnes faiblement qualifiées, parmi lesquelles les femmes, n'ont pas suivi de formation pédagogique particulière pour travailler avec ce type de public, qu'il soit analphabète ou partiellement alphabétisé. Ces formateurs/trices créent leur pratique et un des buts de cette recherche est de visibiliser leur activité. Ces personnes sont intéressées à échanger autour de leur pratique et à recevoir des outils plus formalisés. Pour anticiper un certain nombre de problèmes, justifier leurs actions auprès de ces femmes et arriver à défendre un choix possible entre des contextes mixtes ou non mixtes de formation pour ces publics.

*Comment êtes-vous arrivée jusqu'au genre ?
Y a-t-il une dimension militante dans votre choix ?*

C'est pas seulement lié à mon parcours d'assistante sociale et d'enseignante, mais c'est aussi lié au fait qu'à côté de ma vie professionnelle je suis élue du parti socialiste dans le canton de Vaud. Il y a donc certainement une dimension militante.

Ma découverte des inégalités dont sont victimes les femmes ne date pas d'hier. Mais travailler sur ces questions là selon une perspective de recherche appliquée et dans l'enseignement c'est récent pour moi. J'ai davantage travaillé ces questions d'un point de vue militant dans l'espace public comme ancienne assistante sociale que comme enseignante. Avec Bologne il y a une ouverture pour que les écoles se mettent à jour et abordent ces questions.

Les réformes de Bologne ont elles véritablement ouvert des brèches pour le genre dans la HES-SO?

Tout dépend de la Direction. Dans notre établissement, la Direction est ouverte au genre. Mais à l'heure actuelle le genre n'est pas une thématique transversale dans l'ensemble de la formation. Les résistances ne sont peut-être pas forcément au niveau du Département de l'instruction publique ou au niveau de la HES-SO. Elles se situent à divers niveaux. Par exemple, chez les employeurs et les praticiens formateurs, du fait que les acquis sociaux pour les femmes invisibilisent les discriminations. Auprès de nos étudiant·e·s, il y a peu de conscience de ces enjeux. Les premières prises de conscience viennent au moment de l'accès au marché du travail, ou en les questionnant précisément sur leur avenir, sur le fait que les carrières ne seront pas les mêmes pour les femmes, qu'on ne leur fera pas les mêmes propositions, etc. Parmi les enseignant·e·s il y a aussi des résistances du fait des enjeux de discipline, de personnes, etc. Ainsi, à l'heure actuelle, les étudiant·e·s de la HETS-IES ne bénéficient pas d'un enseignement transversal obligatoire inter filières. Par contre, il y a des enseignements où il y a du genre.

Y a-t-il beaucoup d'enseignements qui intègrent le genre à la HETS-IES ?

Il y a un enseignement de première année qui vient de commencer sur la pensée critique où il existe un séminaire consacré au genre. Ce séminaire aborde les questions des inégalités et introduit le genre, des définitions, etc. Il y a un discours sur le genre, mais il n'est pas systématique. Les enseignant·e·s de l'analyse de pratique font une sensibilisation à la situation différenciée des hommes et des femmes à travers des situations amenées par des étudiant·e·s. Tout dépend de l'enseignant·e. En tant que conseillère aux études, j'intègre systématiquement le genre, tout comme Marie Anderfuhren. Mais je pense que pour d'autres, c'est moins systématique. En deuxième année, j'ai un module qui s'appelle « Droits sociaux et ressources économiques des familles », dans lequel je fais une entrée en matière sur les politiques sociales avec une perspective de genre sur la politique sociale familiale. Ce cours est réduit aux assistant·e·s sociales/aux. Dans le cadre de l'enseignement « Oasis », enseignement de mobilité des quatre écoles de travail social qui a lieu en troisième année, le module genevois intitulé « Genève multiculturelle et internationale » Marie Anderfuhren et moi, nous faisons quelque chose sur « Genre et migration ». Enfin, dans les Mémoires de fin d'étude, les étudiant·e·s ont la possibilité d'intégrer une perspective de genre. Deux types d'intérêt se dégagent chez les étudiant·e·s ces dernières années : d'une part les nouvelles modalités d'organisation familiale (homoparentalité, recomposition familiale, ...), d'autre part nous observons un retour sur l'histoire, des

questionnements sur les acquis du féminisme ou du militantisme des années cinquante et soixante, une réflexion sur comment ça se traduit en application. Chaque année, il y a deux ou trois mémoires intégrant le genre, et l'intérêt est croissant.

Dans votre recherche « Mixité, Genre et Formation », à quels défis devez-vous faire face ?

C'est ma première direction de recherche. Après avoir travaillé dans le service social, j'ai été chercheuse répondant à des mandats d'écoles de travail social. Lorsque je suis arrivée ici, j'ai voulu poursuivre avec ces acquis et diriger une recherche. Pour notre école c'est la première fois que nous avons un mandat de cette importance de l'Office Fédéral de la Formation et de la Technologie (OFFT). Un des apprentissages a été le partenariat avec le terrain. Nous collaborons avec les associations de la Communauté d'Intérêt pour la Formation Élémentaire des Femmes (CIFEF) qui ont monté des formations destinées aux femmes dans un contexte non mixte sur une base militante et professionnelle. C'est un partenariat intéressant, mais pas forcément simple. Venir porter un regard parfois critique peut entraîner un sentiment de dépossession de la part du terrain sur ce qu'il fait. C'est une intrusion qui n'est pas toujours facile à vivre. Il s'agit de documenter les professionnel·le·s qui sont en lien avec ces publics marginalisés ou désaffiliés, afin de pouvoir assurer une prise en charge adéquate.

Quel regard porte votre institution et vos collègues sur cette recherche pionnière qui a la spécificité d'intégrer une perspective de genre ?

Il est encore trop tôt pour en mesurer l'impact. A ce stade, nous sommes confrontées à la difficulté de sortir du terrain et de pouvoir transformer notre matériel en le publiant. C'est ça qui va la rendre plus visible. Au niveau de l'OFFT, intégrer une perspective de genre n'a pas joué en notre défaveur. Au contraire, je pense que nous sommes arrivées au bon moment, à une période où se développent tous ces programmes sur l'égalité des chances. Quant à l'accueil, certains collègues disent « oui, oui, on est sensibles à... », mais de là à l'intégrer réellement... D'autres disent « Moi je ne me lance pas, parce que je n'ai pas de formation genre ». Des personnes aimeraient acquérir une formation, ou se lancer dans des projets de recherche, mais n'ont pas le temps. Les critiques sont venues moins au sein de l'école que de la part de spécialistes du genre, plus formées ou venant d'autres écoles. La concurrence y est pour beaucoup. Mais aussi parce que nous n'avons pas considéré le genre en terme strictement de rapport de pouvoir dans une perspective sociologique telle que nous pouvons la voir chez Guillaumin ou d'autres auteur·e·s. Nous n'avons pas pris non plus le parti des différentialisés, un courant davantage choisi en référence dans le contexte de formation lié à certain·e·s pédagogues. Nous avons fait le choix de ne pas entrer dans la discussion et de prendre le genre comme outil d'analyse avec à la fois l'idée de la hiérarchie et l'idée de la compréhension des spécificités.

Vous avez participé, en tant que conférencière, à la première édition du Work in Progress Etudes Genre pour la HES-SO, à la HECV Santé le 1er juin dernier. Qu'est-ce qui vous a poussé à participer à cet événement ?

Je pense qu'il intéressant de lancer ce genre d'initiative dans nos écoles, parce que le relais avec l'université est un bon point pour introduire à tout niveau cette perspective. De plus, cela permet de sensibiliser auprès de nos étudiant·e·s les enseignant·e·s qui s'intéressent à cette perspective, de montrer à nos directions qu'il y a du travail qui se fait à ce sujet là, et enfin pour nous de connaître le champ de la santé ou inversement le champ du social. Parce que mine de rien, ce sont des secteurs relativement cloisonnés. Un petit réseau genre santé sociale à l'intérieur de la HES-SO a été mis sur pied, avec Hélène Martin et Marianne Modak. Nous nous rencontrons, quatre fois par année. C'est un groupe mixte d'une douzaine de personnes, qui compte 10-15% d'hommes. Nous discutons de ce qu'il se passe dans nos écoles à tous niveaux : institutionnel (ce qui se fait en matière d'information, de reconnaissance de l'égalité, etc), mais également de ce qu'il se passe dans nos cours (difficultés, réactions, rapport aux étudiant·e·s). Nous réfléchissons à comment aborder les questions genre dans le cadre d'une pratique spécifique. Au niveau des résistances, j'ai l'impression que si soi-même on mouille un peu sa chemise, que l'on assume nos contradictions, le discours passe mieux. Moi par exemple j'ai une activité professionnelle intéressante, je fais de la politique, etc. Mais c'est pas parce que j'ai résolu les questions d'égalité avec mon compagnon, loin de là. C'est parce que j'ai de l'argent, que je peux utiliser les ressources institutionnelles et payer quelqu'un pour garder mes enfants. Je pense que si on se mouille un peu, on arrive aussi à capter un public. Le discours frontal est peu porteur, parce que c'est une telle remise en ques-

tion que les gens vont se braquer. Et puis il faut être attentive au contexte. Quand je travaille avec les assistant·e·s sociaux, sur des questions très terre-à-terre autour de comment ils vont accompagner leurs usagers dans des problématiques de désendettement, ça permet de discuter de leur rapport à l'argent, de comment elles et ils font avec leur ami·e. Si j'arrivais frontalement en disant « Quelle est la situation des femmes ? », j'aurais forcément comme écho « mais, non, chez moi ce n'est pas comme ça ! ». Ce sont des astuces pour entrer dans le débat et aborder ensuite des questions un plus théoriques. C'est vrai que les questions économiques, les questions de salaire, d'emploi passent relativement bien. Il est vrai que nous n'avons pas, contrairement aux gens de la santé, le rapport au corps et toutes ces théories biologiques. Je ne dis pas qu'il n'y a pas de résistances, mais on peut les contourner. Mais c'est aussi oser dire dans quelle situation on se trouve soi-même et montrer les situations de dilemme.

Qu'est-ce que le Work in Progress en Etudes Genre peut apporter à la HES-SO ?

C'est intéressant au niveau de la connaissance du réseau. Il faudrait encore développer la participation des étudiant·e·s. L'intérêt est là, mais une préparation à ce type d'événement est nécessaire. Notre pédagogie ne forme pas à ce genre de journées. Les étudiant·e·s ont peu l'occasion de présenter oralement des réflexions structurées. Elles et ils échangent sur leurs travaux, réfléchissent en groupe pour des projets d'intervention, mais n'ont pas l'habitude de présenter des travaux devant un public. Une préparation est donc nécessaire pour qu'elles et ils se sentent

à l'aise et en profitent réellement. Il faut que l'année prochaine les responsables des mémoires fassent un travail en amont et les stimulent à participer au Work in Progress. Ça prendra une autre dimension du fait que certain·e·s de nos étudiant·e·s auront la possibilité de faire un Master et imagineront donc un travail de recherche allant au-delà du Mémoire. De plus, des réseaux d'enseignant·e·s s'organisent au sein de la HES-SO. Plus ces réseaux se fortifieront, plus il sera possible d'intégrer des étudiant·e·s et de créer une dynamique. Le système de la HES-SO est assez opaque, il y a assez peu de relations entre les sites, des journées comme le Work in Progress sont une occasion de se rencontrer, de découvrir les travaux en cours et de tisser des liens avec des personnes intéressées par le genre. Pour le développement de la perspective de genre dans la HES-SO, il y a en outre tout un travail à faire autour de la formation continue. Nous avons voulu avec notre collègue Claudine Badoix offrir des journées de réflexion dans le cadre de la formation continue mise sur pied par le Centre d'études et de formation continue, la Haute Ecole de Santé de Genève et la Haute Ecole de Travail Social.

Ces journées n'ont pas pu être réalisées, faute de participant·e·s. Je pense qu'il y a des aspects marketing, peut-être aurions-nous dû être plus sensibles au titre choisi. Si on met « L'Égalité » dans les professions sociales et de la santé ça ne marche pas. Les termes « égalités – inégalités » n'accrochent pas ou alors sont galvaudés. Je trouve ça intéressant, parce qu'on parle beaucoup des difficultés à délier les résistances chez les étudiant·e·s. Mais finalement, j'ai l'impression que ce n'est pas forcément plus facile avec des publics engagés dans la pratique professionnelle. Nous sommes conscient·e·s que d'une manière générale les femmes défendent moins bien leurs droits quand le marché du travail est tendu. Les dénonciations pour des questions de harcèlement, de mobbing, de violence sont moins nombreuses. Mais c'est comme si ces thématiques on en avait assez entendu parler, qu'il était temps de passer à autre chose... Le dialogue est parfois difficile, mais je reste persuadée que nous pouvons trouver des moyens pour contourner les résistances, tant avec les étudiant·e·s que les personnes déjà insérées dans le monde professionnel.

La parole à ... Christian Schiess

Assistant et doctorant en Etudes Genre à l'Université de Genève

Peux-tu nous présenter tes activités actuelles ?

Depuis deux ans je travaille comme assistant d'enseignement à l'unité interdisciplinaire des études genre de l'Université de Genève. J'y anime trois séminaires, ce qui me procure beaucoup de plaisir, tout en préparant une thèse de doctorat en sociologie. A côté de cela je me consacre à différentes activités associatives et militantes : membre du comité de l'association Viol-Secours, je participe aussi à l'équipe de rédaction du journal féministe l'émiliE pour lequel j'écris régulièrement, ainsi qu'à un groupe de travail et de réflexion sur l'avenir de l'université.

Comment est né ton intérêt pour le genre ?

Dans ma formation initiale, il faut dire que la perspective de genre brillait par son absence. Après une licence en relations internationales en 1997, j'ai renoncé à un projet de DEA en histoire internationale, pour ensuite travailler durant six ans comme chef de projet dans le cadre d'un programme européen de formation. C'est alors que je me suis mis à rechercher une formation continue, afin de garder un contact avec l'université et de préserver un certain esprit critique. Parmi une longue liste d'offres de perfectionnement en management et en marketing, j'ai été immédiatement attiré par l'annonce du certificat en études genre, dirigé par Anne-Françoise Praz. Sans avoir encore approfondi

le sujet, j'avais déjà fait quelques lectures glanées au hasard des librairies : j'avais notamment commencé à m'intéresser à Foucault, mais rien de systématique. C'est donc sans hésiter que j'ai suivi cette formation, et je ne l'ai pas regretté ! Ca a été l'occasion d'une véritable réflexion sur le monde social, mais aussi sur moi-même. Le regard féministe que proposait la formation ouvrait des perspectives vraiment innovantes, pour utiliser un mot à la mode qui est souvent galvaudé. Je réalisais alors à quel point l'absence du genre comme catégorie analytique constituait (et constitue encore) une lacune inexcusable dans les cursus de sciences sociales, alors justement que la division sexuelle du travail est un principe structurant de la société dans laquelle nous vivons. Sans trop hésiter non plus, j'ai enchaîné avec un DEA de sociologie, tout en gardant mon activité professionnelle à temps partiel. Cela m'a permis d'élargir le champ de mes connaissances, tout en m'intéressant plus spécifiquement au thème de la construction sociale du masculin. C'est au moment où je m'apprêtais à soutenir mon mémoire, en 2005, que j'ai eu la chance d'obtenir un poste d'assistant et que mon parcours a bifurqué, comme on dit.

Pourquoi as-tu choisi de travailler sur la construction sociale du masculin ?

Je dirais plutôt que c'est le sujet qui m'a choisi. Rétrospectivement, cela m'apparaît comme une première étape nécessaire et

logique. Analyser la société sous l'angle des rapports sociaux de sexe implique une réflexion critique sur soi-même, et ce à plus forte raison qu'on est membre d'un groupe dominant. Les premières questions qui m'interpellaient étaient donc celles qui touchaient directement à mes préoccupations personnelles, au parcours de vie qui m'a conduit à ma position d'homme et qui est fait de contradictions inévitables. Comme tout le monde, j'avais une connaissance pratique et relativement floue de ces contradictions, faites notamment d'injonctions à la maîtrise de soi et à l'hétéronormativité. Là où les études genre – et le regard féministe qu'elles véhiculent – m'ont apporté quelque chose de radicalement nouveau, c'est dans la possibilité de mettre des mots, des concepts, sur ces contradictions et d'avoir davantage prise sur elles, avec un effet que je qualifierai sans exagération de libérateur. Mais tout le problème est que c'est justement là un effet qui peut devenir pervers, car à trop se concentrer sur le masculin et ses contradictions, on court le risque de perdre de vue le fait qu'il ne prend tout son sens que dans le cadre plus général des rapports sociaux de sexe où le principe masculin, quelles que soient les tensions qui le traversent, demeure le pôle dominant. Et cela vaut tout particulièrement dans le champ scientifique où j'évolue depuis peu. C'est ce qui fait des études genre un domaine de recherche particulièrement exigeant du point de vue scientifique et épistémologique, où une vigilance et une réflexivité constantes sont requises (que l'on soit un homme ou une femme). Bref, c'est dans ce sens donc que je considère le cadrage spécifique sur le masculin comme une première étape. Non pas qu'il faille

à tout prix passer à autre chose, comme si le terrain pouvait être déblayé une fois pour toutes, bien au contraire. D'ailleurs je m'apprête à animer pour la troisième année consécutive un séminaire sur la construction sociale du masculin, et l'expérience est susceptible d'être à chaque fois plus enrichissante dans la mesure où elle s'adapte constamment aux interrogations scientifiques, politiques et personnelles des étudiant·e·s. C'est un défi permanent. Disons simplement que mes objets de recherche personnels se sont déplacés vers d'autres problématiques.

Cette première étape t'a donné l'impulsion nécessaire pour ta thèse...

Oui, j'avais tout d'abord l'envie de consacrer mon travail de thèse à l'analyse d'un espace homosocial tel que l'armée (par laquelle je suis passé). Mais petit à petit le sujet m'a semblé trop évident, trop exotique en quelque sorte. Cette hésitation a coïncidé avec mon retour à l'université comme assistant, où je me trouvais confronté pour la première fois, de l'intérieur, à la réalité du monde de la production scientifique. Il me semble que la particularité de ce monde est d'être marqué à la fois par une structure hiérarchique très forte et par une proximité, sociale et physique, tout aussi forte. Cela en fait un milieu paradoxal où les rapports de pouvoirs tendent à être souvent déniés, ce qui peut les rendre tout particulièrement sournois. En même temps, c'est ce qui rend leur analyse particulièrement stimulante sur le plan scientifique. C'est donc par besoin, plus que par choix, que j'ai réorienté mon projet de thèse sur les transformations contemporaines de l'université, que je me propose d'appréhender dans une

perspective de genre. Ce besoin, je dirais que c'est tout autant un besoin de compréhension que de résistance, car je sens bien que je suis toujours susceptible de me faire rattraper par le pouvoir auquel je cherche, peut-être un peu naïvement, à échapper... Et dans le contexte idéologique qui affecte les universités aujourd'hui, réfléchir à ce qui nous arrive est sans doute une condition de survie intellectuelle.

Peux-tu nous parler un peu plus précisément de ton sujet de thèse ?

Je pars du constat que les réformes actuelles de l'université, qu'on peut qualifier de managériales, ne s'imposent pas simplement à partir de pressions extérieures, j'entends par là du monde politique ou du monde économique. Si les injonctions croissantes à la productivité académique et à la concurrence entre les établissements se révèlent efficaces, c'est seulement dans la mesure où elle peuvent prendre appui sur un champ scientifique qui est lui-même déjà structuré selon une forte logique de compétition interne. Et cette compétition doit beaucoup à la domination masculine qui prévaut, autrement dit au fait que ce sont les hommes qui y ont défini les règles du jeu. Historiquement, il a été montré qu'au fur et à mesure que le monde universitaire tel que nous le connaissons aujourd'hui s'est autonomisé sur le plan institutionnel, cela s'est accompagné d'une expulsion des femmes et d'un monopole des hommes sur la production du savoir légitime qui a triomphé au dix-neuvième siècle. Or, cette représentation de l'autonomie, pour être remise en cause, n'a pas attendu les critiques actuelles qui demandent aux universités de produire un savoir qui ré-

ponde de plus en plus à une demande politique et économique immédiate : avec l'entrée en grand nombre des femmes dans les universités dans les années 1960 et 1970 et le travail des chercheuses féministes, la soi-disant autonomie d'un savoir parfaitement neutre et désintéressé peine de plus en plus à masquer les intérêts particuliers qui y sont défendus, et qui sont souvent ceux des hommes. Il est donc intéressant de constater que ces deux formes de critique de l'autonomie se trouvent aujourd'hui conjonctuellement liées, même si la critique féministe et la critique managériale ont deux logiques d'émergence totalement indépendantes. Dans ce contexte, les études genre se trouvent dans une posture paradoxale et délicate, car si elles sont par nature enclines à critiquer la compétition académique, leur existence dépend néanmoins d'une demande politique d'égalité des sexes dans le contexte d'un financement par projets. Dans le cadre de ma recherche, je vais m'intéresser plus spécifiquement aux stratégies que déploient les femmes et les hommes dans le contexte actuel d'une redéfinition des critères de l'excellence scientifique, qu'il s'agisse des stratégies de carrière (comme le nombre de publications) ou des stratégies de présentation de soi (constitution d'un cv). Je m'intéresserai également sur la manière dont ces critères sont évalués, pour tenter de vérifier si les injonctions à la productivité académique s'avèrent payants, et si oui, pour qui.

A quelles difficultés ou défis es-tu confronté ?

La toute première difficulté est celle du temps, dans un contexte où on attend des doctorant·e·s qu'elles et ils achèvent leur recherche en l'espace de trois ans. A ce

stade, il m'a fallu presque une année pour définir mon projet de thèse et le formuler d'une manière qui me semble satisfaisante, à moi et bien sûr aux professeur·e·s qui le co-dirigent, Margaret Maruani et Franz Schultheis. Etant donné le contexte général, leur soutien est d'une grande valeur et d'un grand réconfort pour moi, tout comme l'est celui de l'ensemble de l'équipe des études genre dans laquelle il fait vraiment bon travailler. C'est un lieu de collaboration, d'échange et de réflexion tout à fait stimulant qui permet bien souvent de garder la tête hors de l'eau ambiante. Un îlot en quelque sorte. Parmi d'autres difficultés, il y a bien sûr – et malheureusement – le manque de légitimité que doivent affronter les études genre depuis leur création : cela est désespérant, mais le fait de mettre ses cartes normatives sur la table, autrement dit de prononcer le mot « féminisme » ou simplement de s'intéresser aux rapports sociaux de sexe se trouve encore trop souvent discrédité par un rictus ou un poing (viril) sur la table, alors que les neurosciences ou le « développement durable », qui répondent pourtant à des demandes politiques et économiques insistantes, n'ont pas à affronter les mêmes réactions hostiles de la part du monde scientifique. Toutefois, comment ne pas le dire, ce problème de légitimité se trouve en partie contrebalancé par la position d'homme que j'occupe dans le champ des études genre, comme je peux l'observer assez régulièrement. Je ne peux sans doute rien faire face à cette situation, si ce n'est en prendre acte et la prendre pour objet de réflexion. Cela dit, il y aura bien d'autres difficultés, mais comme j'en suis encore au commencement de ma recherche, je suppose qu'elles m'attendent au tournant, sans doute là où je ne les attendrai pas...

Liste des cours et séminaires centrés sur le Genre en Suisse romande (Bachelor BA ; Master MA)

Université de Lausanne, Neuchâtel, Fribourg, Genève, IUED.

Université de Lausanne

Semestre d'hiver 07-08 Faculté des sciences sociales et politiques

Nicolas Bancel
Introduction à l'histoire des activités physiques (propédeutique) (BA)

Nicolas Bancel
Sciences historiques et sport (BA)

Thierry Delessert
Histoire internationale contemporaine I : Rapports de genre. Questions et approches (BA)

Farinaz Fassa
Introduction aux méthodes qualitatives et quantitatives (Annuel) (BA)

Sabine Kradolfer
Sociologie générale A (Annuel) (BA)

Cynthia Kraus
Biologie et société II : introduction aux études sociales des sciences (BA)

Cynthia Kraus
Etudes genre : sciences et médecine I/ Le genre dans la construction des objets de savoir (BA)

Cynthia Kraus
Sciences, médecine, société/ Cultures visuelles de la médecine et des sciences (BA)

Fabienne Malbois (BA)
Genre, culture et médias : Les identités sexuelles comme productions culturelles

Séverine Rey (MA)
Nouveaux courants de l'anthropologie

Patricia Roux
Théories de la justice : légitimation du système de genre et résistances (MA)

Patricia Roux
Introduction aux Etudes genre et aux théories féministes (MA)

Patricia Roux
Introduction aux Etudes genre et aux théories féministes : Genre, citoyenneté et construction de l'Autre (Annuel) (BA)

Faculté de Droit

Karen Jeanneret-Druckman
Droit Américain (MA)

Faculté des Lettres

Valérie Cossy
New women - transition women – outsiders (fin BA)

Valérie Cossy (MA)
La raison a-t-elle un sexe ? Genre et sensibilité dans la littérature du XVIIIe siècle

Agnieszka Soltysik
Ecrivains femmes contemporaines (américaines) (MA et fin BA)

Nelly Valsangiacomo
Les femmes dans l'espace public : entre associationnisme et trajectoires individuelles (MA)

Semestre d'été 08
Faculté des sc. sociales et politiques

Cynthia Kraus
Etudes genre : sciences et médecine II/
Corps, sexualités, désirs, plaisirs, procréation (MA)

Fabienne Malbois
Genre, culture et médias : Penser le genre, la culture et les médias (BA)

Françoise Messant-Laurent
et Magdalena Rosende (MA)
Divisions du travail, relations de pouvoir

Séverine Rey
Anthropologie du genre (BA)

Magdalena Rosende
Sociologie du travail : thématique spécifique (BA)

Patricia Roux
Sexisme et racisme : Imbrication des logiques de discrimination (MA)

Faculté de Lettres

Mireille Berton
Alfred Hitchcock et la théorie féministe (BA)

Valérie Cossy
La femme auteur au XIXe siècle entre

fantasme et réalité (BA + MA)

Valérie Cossy
Critique féministe et Etudes genre dans le champ littéraire : introduction aux textes critiques

Valérie Cossy
Women on the edge of literature (fin BA)

Agnieszka Soltysik
La littérature américaine queer (MA)

Nelly Valsangiacomo
Les femmes dans l'espace public : entre associationnisme et trajectoires individuelles

Faculté de théologie et de sciences des religions

Maya Burger
Séminaire avancé de méthodologie en histoire des religions. Le corps féminin (MA)

Ecole de médecine
Faculté de biologie et médecine

Catherine Fussinger et Yvette Barbier
Genre et médecine : femmes et hommes dans le champ de la santé (BA)

Université de Neuchâtel

Semestre d'hiver 07-08
Faculté des lettres et sciences humaines

Anne Lavanchy
Concepts et théories en études genre

Intervenant·e·s divers·e·s sous la responsabilité de Ellen Hertz
Cours interdisciplinaire en études genre

Université de Fribourg

Semestre d'hiver 07-08

Faculté de Lettres

Véronique Dasen

Gender Construction: the Greek experience (Anthropologie historique du genre) (MA)

Michael Groneberg (MA)

Technologie, Genre, Sexualité et les droits de l'homme

Jeanne Véronique Pache Huber (MA)

Genre, migration et nouvelle domesticité

Faculté des sc. économiques et sociales

Sandrine Ducate-Paarmann, Anita Petrovski, Saskia Walentowitz

Introduction aux Etudes genre I: Paternité et maternité (BA)

Semestre d'été 08

Faculté de Lettres

Claude Hauser (BA)

La Suisse et les Suisses face à la Seconde Guerre mondiale: vécu, mémoire, histoire

Sophie Le Garrec, Alain Bovet, Giuditta Mainardi

Introduction aux Etudes genre II: Théories et concepts en sociologie (MA)

Véronique Pache

Domesticité, interculturalité et soins aux enfants (MA)

Véronique Pache

Corps de femmes. Figures du monstrueux (MA)

Université de Genève

Enseignements en bachelor

Semestre d'hiver 07-08

Faculté des sc. économiques et sociales

Anne-Françoise Praz

Introduction à la perspective de genre

Rachel Vuagniaux et Laurence Bachmann

Le genre en débats : perspectives historiques et enjeux contemporains

Faculté de Lettres

Agnese Fidecaro

Les Etudes Genre en littérature

Yasmina Foehr-Janssens

Emile, Sophie, Claudine et les autres : littérature et éducation entre normes de genre et émancipation

Aline Helg

Etats, nations et sociétés dans les Amériques : indépendances, interventions et révolutions (1776-1964)

Sandrine Kot

Femmes et hommes en Europe 1830-1930

Philippe Matthey

Une mythologie du genre : malentendus et inventions du féminin et du masculin dans la pensée antique

Enseignements en Master

Faculté SES

Elvita Alvarez

Quantification du genre

Elvita Alvarez
Quantification du genre : méthodes
d'analyse statistique, genre, travail et
formation

Martine Chaponnière
Les politiques de la formation et de l'édu-
cation à l'épreuve du genre

Valérie Cossy
Enjeux esthétiques et féministes de la di-
vision sexuée du travail dans la littérature
du XXème siècle

Jaya Krishnakumar
Développement humain, pauvreté et
inégalités

Karine Lempen
Droit du travail et perspective de genre
en droit

Margaret Maruani
Les sciences sociales à l'épreuve du genre

Margaret Maruani
Genre, sociologie de l'emploi et du chô-
mage

Margaret Maruani et Lorena Parini
Atelier interdisciplinaire de préparation
du mémoire

Lorena Parini
Genre et égalité : concepts, théories et
débats

Lorena Parini et Christian Schiess
La construction sociale des savoirs: un
regard féministe

Claire-Lise Schwok
Profession artiste : genre

Frédéric Varone
Gouvernance et action publique

NN
Classes, genres et générations

Fac. de psychologie et sc. de l'éducation

Edmée Ollagnier
Femmes, apprentissages et reconnais-
sances

**Enseignements en bachelor
Semestre d'été 08**

Faculté des sc. économiques et sociales

Lorena Parini
La politique à l'épreuve du genre

Christian Schiess
La construction sociale du masculin

Fac. de psychologie et sc. de l'éducation

Edmée Ollagnier
Femmes-Formation-Travail

**Institut européen de l'Université de
Genève**

Sandrine Kot
Histoire culturelle et sociale des démo-
craties populaires

**Enseignements en Master
Faculté SES**

Pierre Allan
Genre et relations internationales

Tania Angeloff et Jacqueline Laufer
Genre et organisation

Thanh-Huyen Ballmer-Cao
Les politiques publiques de l'égalité

Aurore Duteil
Genre et relations internationales

Giovanni Ferro-Luzzi
Economie du travail et des inégalités

Yves Flückiger et José Ramirez
Approches économiques de la division
sexuée du travail

Isabelle Giraud
Méthodologie : poser une problématique
et une démarche de recherche dans une
perspective de genre

Isabelle Giraud
Méthodologie du genre

Stéphanie Lachat et Christian Schiess
Genre et mutations du capitalisme

Margaret Maruani
Les sciences sociales à l'épreuve du genre

Margaret Maruani
Marché du travail et genre

Pascale Molinier
Psychodynamique du travail et rapport
social de sexe

Anne-Françoise Praz
Histoire de la division sexuée du travail et
de la formation

Anne-Françoise Praz et Stéphanie Lachat
Histoire de la protection sociale du travail

Fenneke Reysoo et Christine Verschuur
Genre, culture et pouvoirs

Claudine Sauvain-Dugerdil
Démographie, systèmes de valeurs et
parcours de vie

Lea Sgier
Représentation des femmes en politique

Faculté des Lettres

Agnese Fidecaro
Des femmes publiques : enjeux contem-
porains des écritures de l'intime

Sandrine Kot
Les femmes au travail dans l'Europe
contemporaine (1850-1950)

Institut européen de l'Université de Genève

Sandrine Kot
Discours médiévaux sur la femme

IUED

Semestre d'hiver 07

Maîtrise en études du développement

Fenneke Reysoo et Christine Verschuur
Inégalités de genre et développement

Fenneke Reysoo et Christine Verschuur
Genre, culture, pouvoirs

***Les descriptifs de cours et horaires sont sur le site :
www.gendercampus.ch/genderstudies***

Liste des cours, séminaires, formations genre HES-SO 07-08

Présentation détaillée sur le site www.unil.ch/liege/hes

Haute école du travail social EESP,
Lausanne :

«**Rapports sociaux de sexe**»

Module OASIS

Mariane Modak et Hélène Martin
mmodak@eesp.ch hmartin@eesp.ch

Haute école de santé, filière infirmière,
Fribourg :

«**Accompagner la famille et chacun de ses membres de la conception jusqu'à l'adolescence** »

Corinne Bulliard
corinne.bulliard@hefr.ch

Haute école de travail social (HETS-IES),
Genève :

«**Méthodologie d'intervention en service social, techniques et outils d'intervention**»

Sophie Rodari
sophie.rodari@hesge.ch

«**Travail de Bachelor, Mémoire de fin d'études** »

Etienne Christe
Etienne.Christe@hesge.ch

«**Pensée critique** »

Marie Anderfuhren
marie.anderfuhren@hesge.ch

«**Regards croisés sur la Genève internationale et multiculturelle** »

Sophie Rodari et Marie Anderfuhren
sophie.rodari@hesge.ch
marie.anderfuhren@hesge.ch

Haute école spécialisée de Suisse occidentale:

Unité genre & Travail socio sanitaire (UG&TSS)

Prochaine rencontre : 22 octobre 2007.
15h-17h. Haute école de la Santé la Source, Lausanne

Au sein de la HES-SO, l'Unité genre & Travail socio-sanitaire (UG&TSS) constitue un espace d'analyse des politiques sociales et sanitaires et des pratiques professionnelles sous l'angle des rapports sociaux de sexe. L'UG&TSS est ouverte à toutes les personnes collaborant à la recherche ou à l'enseignement dans la HES-SO, et qui travaillent ou désirent travailler dans une perspective de genre. Elle a pour but de rendre visible les expériences et les recherches conduites dans une perspective de genre et de fédérer les personnes prêtes à développer cette perspective dans leurs lieux de travail respectifs.

L'UG&TSS est organisée en un réseau ouvert et relativement informel : en font partie de fait les collègues qui s'inscrivent sur la liste courriel (unitegenre@eesp.ch). Les contacts se font à l'occasion de deux rencontres annuelles portant sur un thème qu'un·e ou plusieurs participant·e·s décident de préparer.

Ecoles doctorales suisses en Etudes Genre

Cycle 2005-2008. Quatre écoles décentralisées dont une romande

Le réseau d'écoles doctorales est un projet issu de la collaboration entre la Conférence Universitaire Suisse (CUS) et les différentes universités partenaires. La direction administrative du projet est assurée par l'Université de Bâle. Depuis avril 2006, ce réseau est officiellement accrédité en tant que programme doctoral.

Les quatre écoles mettent chacune l'accent sur des thématiques différentes:

- Université de Bâle : «Gender in Motion. Wandel und Persistenz in den Geschlechterverhältnissen»
- Universités de Berne/Fribourg : «Gender: Scripts and Prescripts»
- Universités de Genève/Lausanne : «Gender in Motion. (Re)structuration des sphères publique et privée»

• Université de Zurich : «Gedächtnis, Körper und Geschlecht: Interdisziplinäre Studien aus der Perspektive der gender studies»

Contact : Katrin.Meyer@unibas.ch
Détails : www.gendercampus.ch

25.1.2008 - Université de Lausanne

Colloque thématique spécialisé du Programme Doctoral Romand en Sociologie, en collaboration avec l'Ecole doctorale lémanique en Etudes genre

«Quand la sociologie voit (ou ne voit pas) les femmes: questions, concepts et terrains autour de la différence sexuelle»

Organisation : Magdalena Rosende et Fabienne Malbois (maître-assistantes UNIL)

Certificat de formation continue en Etudes Genre

Aspects sociaux et culturels du féminin et du masculin

Un nouveau cycle du certificat de cette formation pluridisciplinaire académique commence à l'automne 2007 à l'Université de Genève.

Le certificat en Etudes genre a été conçu en fonction de trois objectifs principaux : Apporter des données souvent mal connues quant à la réalité et l'étendue des discriminations à l'égard des femmes, en observant les évolutions récentes. Fournir des instruments pour comprendre les mécanismes de la reproduction des inégalités et des stéréotypes liés au sexe, à travers l'analyse d'institutions comme

l'école, le marché du travail, la famille, mais aussi les médias et la culture. Nourrir la réflexion sur les changements sociaux à stimuler et sur les meilleures stratégies pour instaurer l'égalité dans les faits.

Contact : Anne-Françoise Praz, Etudes Genre, 022 379 89 62
Isabelle.Vuillemin-Raval@ses.unige.ch

Comité scientifique : Y. Flückiger, Y. Foehr-Janssens, L. Gillioz, A. Leuba, M. Maruani

Informations détaillées :
www.unige.ch/etudes-genre

Adresses utiles

Centres Etudes Genre dans les universités

**ZGS - Zentrum Gender Studies
der Universität Basel**

www.genderstudies.unibas.ch

**LIEGE - Laboratoire interuniversitaire
en Etudes Genre**

www.unil.ch/liege

**IZFG - Interdisziplinäres Zentrum für
Geschlechterforschung an der
Universität Bern**

www.izfg.unibe.ch

**Informations sur les Etudes Genre
Université de Lucerne**

<http://www.unilu.ch/genderstudies/>

**Bureau de l'égalité de l'Université de
Fribourg**

www.unifr.ch/fem/gender/fr

Gender Portal à l'Université de St-Gall

<http://www.genderportal.unisg.ch/>

**Unité d'Etudes Genre
Université de Genève**

www.unige.ch/etudes-genre

**KGS – Kompetenzzentrum Gender
Studies Zurich**

www.gender-studies.unizh.ch

**Pôle genre et développement
Institut universitaire d'études du dé-
veloppement, Genève**

www.iued.unige.ch/new/recherche/genre
ou www.genre-dev.org

Mentoring

Le mentoring est une stratégie destinée à promouvoir la relève féminine dans la vie scientifique, économique et politique. Classiquement, le terme *mentoring* renvoie à la relation entre deux personnes, une menta ou un mentor - personne d'expérience ayant une position respectée - et un·e jeune mentee, qui souhaite élargir ses expériences et son réseau personnel. Il s'agit d'une relation de conseil et de soutien, ainsi qu'un processus d'échanges.

Dans sa version informelle très répandue, le mentoring a surtout été utilisé par les hommes comme moyen de promotion (corporations d'étudiant·e·s, clubs sportifs, etc). Institutionnaliser le mentoring est un moyen de rétablir l'équilibre, en favorisant l'accès des femmes à des réseaux scientifiques. Le mentoring formalisé permet de soutenir les carrières féminines, en leur donnant la possibilité de construire un réseau de contacts.

Le mentoring fait partie intégrante du programme fédéral «Egalité des chances» mené dans les Universités et les Hautes Ecoles. Si les projets peuvent être liés à des types de mentoring de différente nature, une majorité d'entre eux conçoit prioritairement le mentoring comme un encadrement en duo. D'autres s'appuient sur le mentoring entre pairs, de manière plus ou moins collective (tel le LIEGE). Une liste de tous les projets acceptés ainsi que l'évaluation des projets terminés est disponible sur le site de la CUS, avec leurs résumés. A consulter sous www.cus.ch.

Mentoring dans les Universités

Relations en duo et séances de formation en commun

Réseau romand de mentoring
www.unifr.ch/f-mentoring

Réseau suisse alémanique de mentoring
www.mentoring.unibe.ch

Réseau tessinois de mentoring
www.unisi.ch/parioppo

CarriEre académique
www.unige.ch/rectorat/egalite

Peer-mentoring, groupes de travail thématiques / mentoring collectif

Mentoring Werkstatt Zürich
www.mentoring.unizh.ch

LIEGE (collectif et informations)
www.unil.ch/liege

Cours

REGARD (Universités de Suisse latine)
www.unifr.ch/regard

Programmes de mentoring et de promotion des femmes dans les HES

Women In Sciences (WINS)

Des stages de sensibilisation des écolières aux milieux techniques ont lieu dans les Ecoles d'Ingénieur·e·s de Genève, de Fribourg, de Sion et d'Yverdon-les-Bains.

www.hes-so.ch/documents/showFile.asp?ID=887

La technique, c'est pas mon genre !

Tournage dans les classes de la première volée de femmes de l'Année préparatoire aux filières d'ingénieur·e·s de la HEIG-VD. Dvd à l'usage du corps enseignant des Ecoles techniques, pour une meilleure intégration des étudiantes et des questions genre dans les cours et laboratoires.

Contact : Aurélie Debluë et Véronique Ducret. Info@2e-observatoire.com

Ingenieuse.ch

Haute Ecole d'Ingénierie et de Gestion du Canton de Vaud : création d'un site et d'un magazine en ligne pour promouvoir les carrières techniques auprès des filles.

<http://www.ingenieuse.ch/fr/index.html>

Career Women

Réseau s'adressant aux professionnelles et aux diplômées de tous les secteurs d'activités soucieuses de gérer leur carrière de manière proactive en Suisse.

www.career-women.ch

Contact : marianne.aerni@hesge.ch

Arc-Idee

Collaboration d'étudiant·e·s des domaines HES (santé, design, sciences de l'ingénieur·e et économie et services) : développement en commun d'une montre pour personnel soignant. Accompagné d'un dvd et d'un dossier pédagogique destinés aux écoles obligatoires (degrés 7e à 9e).

www.he-arc.ch/hearc/fr/hearc/Portrait/EgaliteChances/Arc-Idee.html

Une carrière dans la santé...comment s'y prendre ? (CASA)

Projet des hautes écoles de la santé de la HES-SO visant à appuyer le développement des carrières de jeunes professionnelles de la santé. Etude de repérage sur le développement d'une carrière pour les femmes. Mentoring collectif et mise en place de témoignages de parcours intersite. Ateliers et conférences.

Contact : claudine.badoux@hesge.ch

Passer du statut d'étudiante à celui d'ingénieure

Ecole d'ingénieurs et d'architectes de Fribourg : création d'un site WEB autonome permettant la mise en réseau des étudiantes et anciennes étudiantes de l'école, ainsi que des professeures et collaboratrices qui le désirent. Ateliers et conférences.

Contact : pascale.voirin@hefr.ch

Bureaux de l'égalité des Universités

Depuis 2001, grâce aux mesures prises par le « Programme fédéral à l'Égalité des chances » en faveur de l'égalité dans le milieu académique, toutes les universités romandes possèdent leur propre bureau de l'égalité. Les trois modules de ce programme - relève académique, mentoring, crèches – constituent les principaux axes d'activité des bureaux.

Ces bureaux proposent diverses activités pour sensibiliser la communauté universitaire aux questions d'égalité : ateliers de discussion, journées de formation, projets de mentoring et suivi de certaines procédures de nomination. Ils développent également les possibilités d'accueil des enfants dans les crèches. L'une de leurs missions est de développer une politique universitaire générale de promotion de l'égalité, afin d'accroître la représentativité des femmes jusque dans les échelons académiques supérieurs. Ils soutiennent également le développement et l'institutionnalisation des Etudes Genre et contribuent à leur promotion. Ces bureaux sont aussi un lieu d'accueil, de conseil et de soutien à toute personne intéressée par les questions d'égalité, aux femmes rencontrant des difficultés dans leurs études ou leur travail.

N'hésitez pas à les contacter. Vous trouverez ici les coordonnées complètes des quatre bureaux des universités romandes, ainsi que les références des sites des universités alémaniques.

Fribourg

Service de l'égalité entre femmes et hommes

Université de Fribourg, Av. de l'Europe 20, CH-1700 Fribourg

Réception sur rendez-vous

www.unifr.ch/fem

* Helen Füger, responsable du Service, helene.fueger@unifr.ch, 026 300 70 40

* Astrid Wüthrich collaboratrice scientifique, coordination des Etudes Genre et du prog. de formation continue REGARD, astrid.wuethrich@unifr.ch, 026 300 70 44

* Muriel Besson, collaboratrice scientifique, coordinatrice du Mentoring, muriel.besson@unifr.ch, 026 300 70 43

Genève

Secteur de l'égalité des chances de Genève

Adresse géographique : 2 rue de Candolle, 1205 Genève, bureau 509 et 510

Adresse postale : Université de Genève, 24 rue du Général-Dufour, 1211 Genève 4

www.unige.ch/rectorat/egalite

* Geneviève Billeter, déléguée aux questions féminines, Genevieve.Billeter@rectorat.unige.ch, 022 379 72 90

* Éliane Barth, collaboratrice scientifique, Eliane.Barth@pse.unige.ch, 022 379 78 41

* Juliette Labarthe, collab. scientifique, Juliette.Labarthe@rectorat.unige.ch, 022 379 72 78

Lausanne

Bureau de l'Égalité des Chances
entre femmes et hommes
Bâtiment Unicentre (rez), bureau 200.8
www.unil.ch/egalite

* Déléguée à l'égalité, Guite Theurillat,
egalite@unil.ch, 021 692 20 59

* Secrétariat, Jocelyne Schenk,
Jocelyne.Schenk@unil.ch

* Collaboratrice de recherches,
Nicole Jufer - Nicole.Jufer@unil.ch

Neuchâtel

Bureau de l'égalité des chances
Université de Neuchâtel, av. du 1er Mars
26, 2000 Neuchâtel
Localisation : Rue des Beaux-Arts 21, 2000
Neuchâtel, 2ème étage
www.unine.ch/egalite

* Geneviève Le Fort, déléguée à l'Égalité
des chances

* Inès Pasini, collaboratrice administrative

egalite.chance@unine.ch, 032 718 10 59

Ailleurs en Suisse

Universität Bern

www.gleichstellung.unibe.ch
031 631 39 31

Universität Basel

www.zuv.unibas.ch/chancengleichheit
061 267 12 95 ou 46

Università della Svizzera italiana

www.parioppo.unisi.ch
091 912 46 12

Universität Luzern

www.unilu.ch/unilu/8776.htm
041 228 73 44

Universität St. Gallen

www.gleichstellung.unisg.ch
071 224 23 84

Universität Zürich

www.unizh.ch/frauenstelle
01 634 29 91

Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne • EPFL

equal.epfl.ch
021 693 19 81

Eidgenössische Technische Hochschule Zürich • ETHZ

www.equal.ethz.ch
01 632 60 26

Le dispositif Egalité des chances de la HES-SO

Ce dispositif a été créé en 2000 à la suite de la mise en œuvre du programme fédéral égalité des chances dans les HES

Plate-forme Egalité des chances HES-SO

Adresse postale :

Siège HES-SO. Service Missions

Plate-forme Egalité des chances

Rue de la Jeunesse 1. Case postale 452

2800 Delémont 1

Tél. : 032 / 424.49.00 Fax : 032 / 424.49.01

e-mail : Egalité@hes-so.ch

Composition

* Une Responsable Egalité des chances :

Vanessa Wirth

vanessa.wirth@hes-so.ch

* Une collaboratrice scientifique :

Ariane Rudaz

ariane.rudaz@hes-so.ch

* Une collaboratrice administrative

Myriam Rebetz

myriam.rebetz@hes-so.ch

Mission

- Inciter les sites de formation à conduire des projets égalité
- Coordonner et suivre le développement de ces projets
- Mettre en œuvre et contrôler l'intégration de l'égalité dans la gestion et la gouvernance ainsi que dans l'enseignement et la recherche
- Rechercher des synergies avec d'autres organisations de promotion de l'égalité des chances.

Répondant·e·s Egalité des chances

Composition

Genève : Marianne Aerni

Haute école de gestion

marianne.aerni@hesge.ch

Valais : Cathy Berthouzoz

Haute école valaisanne

cathy.berthouzoz@hevs.ch

Arc : Nathalie Jacot

Haute école ARC - Ingénierie

nathalie.jacot@he-arc.ch

Fribourg : Pascale Voirin

Ecole d'ingénieurs et d'architectes

pascale.voirin@hefr.ch

Vaud : Patrice Hof

Direction générale de l'ens. supérieur

patrice.hof@vd.ch

Ecole d'ingénieurs de Changins

et Ecole hôtelière de Lausanne :

Priscilla Calmes. priscilla.calmes@ehl.ch

Mission

- Veiller à promouvoir l'égalité des chances dans leurs établissements respectifs
- Initier des actions et rechercher des synergies
- Inventorier les causes de l'inégalité.

Ressources, informations et associations

Fribourg

Espace Femmes Fribourg

Rue Hans-Fries 2, 1700 Fribourg
info@espacefemmes.org · 026 424 59 24
www.espacefemmes.org

Ce lieu de rencontre de femmes d'ici et d'ailleurs souhaite promouvoir la solidarité entre femmes. Cet espace de dialogue a pour objectif de contribuer à réaliser l'égalité entre femmes et hommes et à combattre toute forme de discrimination, en s'engageant sur des sujets politiques qui touchent les femmes. Un éventail d'activités y sont proposés orientant et mettant en réseau femmes et associations.

Lausanne

CDVR – Centre de Documentation sur la Vie Politique Romande

Université de Lausanne Humense, rez inférieur salle 1147 · 021 692 31 47
Hélène Joly · helene.joly@unil.ch
www.unil.ch/cdvr

Le CDVR conserve et communique des documents sur la vie politique suisse. Ce centre dispose de nombreuses informations liées aux femmes / genre (ayant trait à la Suisse). Il produit également des revues de presse couvrant les principaux thèmes d'actualité politique, sociale et économique en Suisse, et notamment des sujets liés aux femmes ou à l'égalité.

Rosa Canina – Bibliothèque de l'ADF

Av. de l'Eglantine 6, 1006 Lausanne
Simone Chapuis, schapuis@iprolink.ch,
021 323 33 22
www.unil.ch/BCU/docs/region/bib_vd/
bib_spe/rosa.htm

Ressources de la bibliothèque de l'Association vaudoise pour les droits de la femme. Documentation sur les femmes, le féminisme et les questions d'égalité entre femmes et hommes.

Genève

F-Information et la Bibliothèque Filigrane

Rue de la Servette 67, CP 128, 1211 Genève
7 · 022 740 31 00
femmes@f-information.org
www.f-information.org

F-Information est un lieu d'accueil, d'orientation et d'informations sur la vie pratique à Genève. La structure propose des consultations sur les questions familiales, professionnelles et juridiques, ainsi que des animations sur les questions d'égalité entre femmes et hommes. Le centre offre également une bibliothèque axée sur les femmes et l'égalité entre femmes et hommes. Le catalogue peut être consulté sur www.f-information.org/filigrane

E.F.I. – Espace Femmes International

Rue de la Tannerie 2, 1227 Carouge
efi.geneve@worldcom.ch · 022 300 26 27

Espace Femmes International est un centre de documentation récoltant et diffusant de l'information sur les femmes et le développement. Il cherche à promouvoir la réflexion et la formation en matière de développement à partir de la perspective du genre et à favoriser la solidarité et l'échange entre personnes de toutes provenances.

Autres Ressources

La quasi totalité des bureaux de l'égalité des cantons ou grandes villes disposent de documentation consultable. Vous trouvez la liste des bureaux sur le site de la Conférence suisse des déléguées à l'égalité : www.equality.ch. De la même manière, toutes les bibliothèques universitaires disposent maintenant d'un rayon «femmes» ou «genre», plus ou moins étoffé selon les lieux et selon les disciplines. Dans certaines bibliothèques, il est aussi possible de suggérer l'acquisition de livres, de manière à développer ces fonds.

Associations

Société suisse pour les Etudes femmes / Etudes Genre (SSEFEG)

SGFG - Schweizerische Gesellschaft für Frauen- und Geschlechterforschung
Prof. Dr Regina Wecker · Historisches Seminar, Hirschgässlein 21, 4051 Basel

Fondée en 1997, la SSEFEG a pour but de représenter, de promouvoir et de donner une assise institutionnelle aux Etudes Femmes et aux Etudes Genre dans les disciplines scientifiques.

Association Suisse Femmes Féminisme Recherche

Secrétariat FFR : Ursula Lipecki · Tél/Fax : 032 385 19 75 · info@femwiss.ch
Courrier : Verein Feministische Wissenschaft · Postfach 2 · 3000 Bern 26
www.femwiss.ch

Cette association est un réseau, un espace de discussion et un groupe de pression ayant pour but d'encourager la recherche féministe et la recherche sur les rapports sociaux de sexe. Par ses prises de position et ses revendications, elle cherche à influencer la politique de la science ainsi que les institutions de recherche et de formation.

Vous trouverez d'autres associations sur le site du LIEGE, www.unil.ch/liege/liens

Gender Campus

Une plate-forme d'informations sur les Etudes Genre et l'égalité dans les Hautes Ecoles. Tous les enseignements genre en un clic !

Gender Campus Switzerland est une plate-forme centrale d'information et de communication dans le domaine des Etudes Genre et de l'égalité sur le plan des Hautes écoles suisses. Elle offre une présentation générale des Etudes Genre en Suisse, et ce sur un site quadrilingue (D, F, I, GB). Cette plate-forme s'adresse aux personnes et institutions intéressées par les Etudes femmes/Etudes Genre et par la question de l'égalité dans la formation

tertiaire (universités, hautes écoles spécialisées et autres institutions). Le LIEGE est partenaire du projet, notamment pour les informations concernant la Suisse romande. Gender Campus est un projet commun du centre interdisciplinaire pour la recherche en études genre (IZFG) de l'Université de Berne, de la Commission Egalité des chances de des hautes écoles spécialisées (CEGCh) et du Laboratoire interuniversitaire en Etudes Genre (LIEGE).

Gender Calendar

permet de prendre connaissance des manifestations, congrès et colloques, des postes vacants et des bourses d'études. Vous trouverez également des appels à contributions et pourrez vous abonner à la newsletter.

Gender Studies

vous tient au courant des projets de recherches en cours, des différents cycles de formation dans les universités et hautes écoles suisses, vous fait découvrir les publications récentes et vous guide à travers le net.

Gender Equality

vous renseigne sur les questions qui concernent l'égalité entre hommes et femmes dans les universités et hautes écoles spécialisées suisses, ainsi que sur les projets en Etudes Genre dans les hautes écoles spécialisées.

Gender Platform

est à disposition des partenaires de projets, qui peuvent se présenter et utiliser les possibilités techniques variées de la plate-forme pour des forums de discussion, des listes de diffusion, des banques de données et pour leur communication interne.

femdat

est une banque de données suisse pour expertes dans les différents domaines scientifiques et professionnels. femdat permet de trouver rapidement et sans difficultés des spécialistes de la science, de la pratique, de l'économie privée et d'autres domaines, ainsi que de les contacter.

LA référence :

www.gendercampus.ch